

UN ARMISTICE DE DIX JOURS SERAIT CONCLU SUR LES FRONTS RUSSES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2579. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi
7
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
"PIERRE LAFITTE, FONDATEUR"

CEUX QUI TRAITENT AVEC LENINE

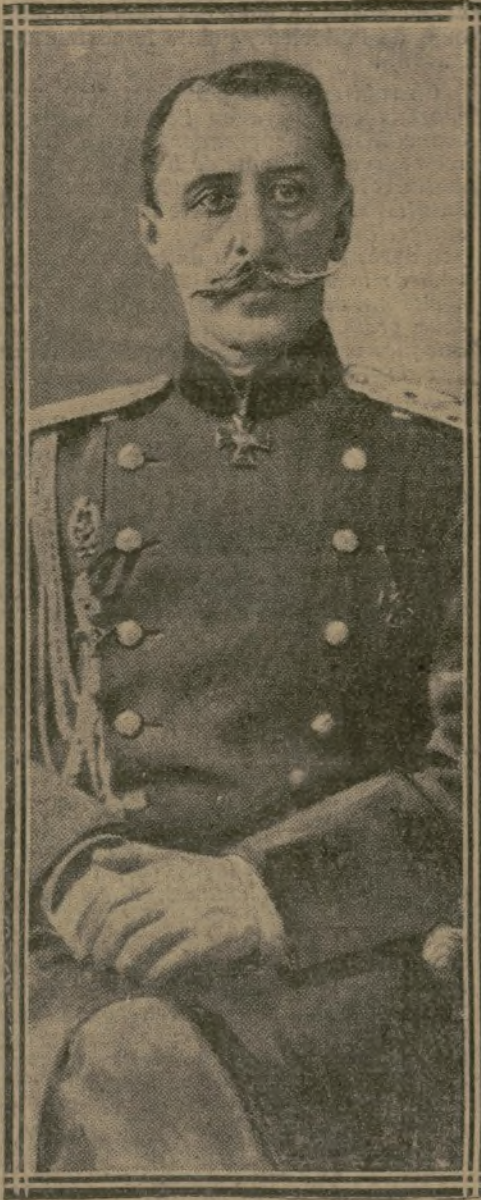
G^l TCHERBATCHEF

LA "GRAND MÈRE DE LA RÉVOLUTION"



LE COMTE CZERNIN ET HINDENBURG A BERLIN

C'est en complet accord avec le généralissime allemand, qu'il a rencontré dernièrement à Berlin, que le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, est entré en négociations avec Lenine, président du Conseil des commissaires du peuple russe.



LE CHEF DES RUSSO-ROUMAINS

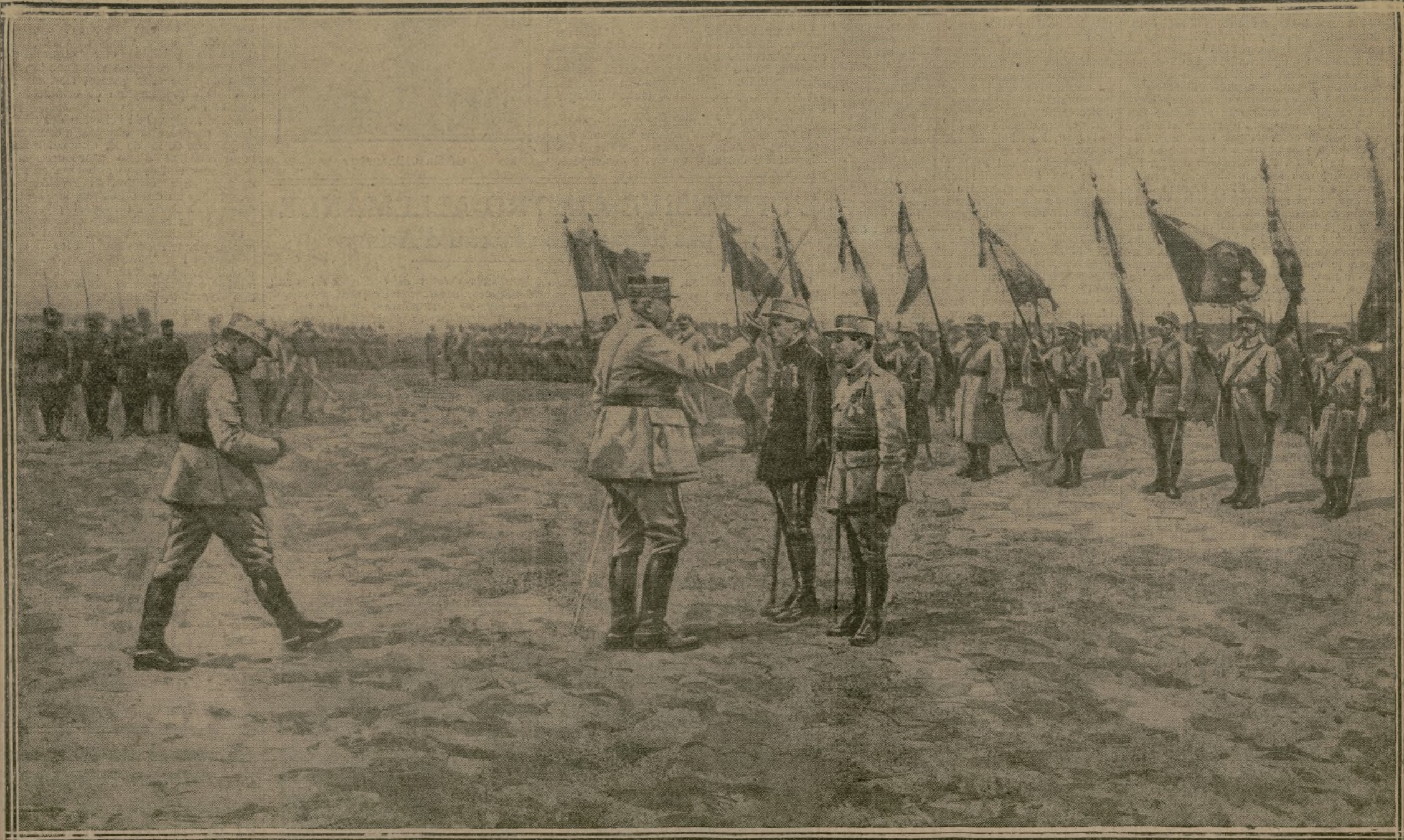
Les Allemands ont annoncé que le général Tcherbatchef, commandant en chef les troupes russo-roumaines, aurait signé un armistice.



M^{me} BRESCHKO-BRESCHKOWSKA EN SIBÉRIE

Après avoir passé plus de quarante années en Sibérie, la "grand mère de la révolution russe" était rentrée triomphalement à Petrograd, après la chute du tsar. Sur l'ordre de Lenine, elle vient d'être arrêtée, malgré ses quatre-vingts ans, comme ennemie du régime maximaliste.

UNE REVUE EN L'HONNEUR DE GUYNEMER : HEURTEAUX ET FONCK DÉCORÉS



LE SOUS-LIEUTENANT FONCK (AU PREMIER PLAN), ET LE CAPITAINE HEURTEAUX SONT DÉCORÉS PAR LE GÉNÉRAL ANTHOINE

Le général Anthoine, au cours d'une revue organisée en l'honneur du glorieux Guynemer, a tenu à remettre lui-même les récompenses à deux des plus remarquables vengeurs de celui qui n'est plus. L'un est le capitaine Heurteaux. A peine remis de sa dernière blessure, et encore appuyé sur deux cannes, il a reçu la rosette de la Légion d'honneur.

L'autre est le plus impressionnant de nos jeunes "as" : le sous-lieutenant Fonck, vainqueur de 19 aviateurs ennemis — officiellement — Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Les drapeaux de l'aéronautique étaient présents à la revue. Rappelons que c'est Fonck qui tua le lieutenant Wissemann, le vainqueur de Guynemer.

UNE TRÊVE DE DIX JOURS SUR TOUS LES FRONTS RUSSES AURAIT ÉTÉ CONCLUE

La Roumanie est entraînée dans cette décision contre sa volonté. M. Bratiano a protesté, mais sa protestation ne pouvait sauver que l'honneur.

BALE, 6 décembre. — On mande de Vienne :

D'après les dernières nouvelles reçues, les délégués des hauts commandements austro-hongrois, allemand, turc et bulgare seraient tombés d'accord par un écrit daté du 5 décembre, avec les délégués du haut commandement russe pour une trêve de dix jours sur tous les fronts communs. La trêve commencerait le 7 décembre à midi ; ce délai de dix jours serait employé à terminer les négociations d'un armistice.

Une partie des membres des diverses délégations se rendraient pour quelques jours dans leurs pays respectifs pour faire un rapport verbal. (Havas.)

D'après les informations de source allemande, une suspension d'armes de dix jours, préface de l'armistice, serait intervenue sur toute l'étendue du front

cés, par la force des choses, dans une position aussi critique ? La liberté même de leurs mouvements et de leurs décisions leur échappe. Ils ont été entraînés contre leur volonté par la défaillance générale de la Russie.

Le roi Ferdinand et le gouvernement de M. Bratiano ont protesté contre la contrainte qui oblige la Roumanie à déposer les armes. Cette protestation ne fait aucun doute, et l'on n'attendait pas moins ni du roi ni du ministre. La protestation des missions militaires alliées à Jassy ne manquera pas non plus de se produire. Mais la réalité oblige à convenir que la protestation roumaine ne peut guère être que de pure forme. Elle aura l'avantage de soulager la conscience de la Roumanie, de ménager son avenir et, jusque dans l'infortune, de maintenir ses liens avec les puissances occidentales.

Ajoutons que, pour le moment, la question de l'armistice est purement militaire. Il faut prévoir cependant que des questions politiques pourraient bientôt surgir. Dans ce cas, on peut être assuré que les Roumains n'accueilleront pas sans résistance les conditions et même les combinaisons plus ou moins machiavéliques de l'Autriche et de l'Allemagne.

Cependant, ces graves événements, qui modifient si profondément la situation orientale, laissent prévoir des changements importants dans le gouvernement roumain. Il paraît difficile que M. Bratiano, qui a déclaré la guerre, reste au pouvoir. Il n'est même pas interdit de penser que des transformations plus étendues pourraient se produire.

Mais, dans ce moment si tragique de sa vie nationale, la Roumanie peut être certaine que la fidélité des Alliés ne l'abandonne pas. — J. B.

Ce que dit M. Antonesco

Interrogé hier soir au sujet de l'armistice qu'aurait accepté de conclure les troupes roumaines, M. Victor Antonesco, ministre de Roumanie, a déclaré que, depuis avant-hier matin, la légation était sans nouvelles de Jassy.

— Tous les événements jusqu'à ce jour, a ajouté M. Antonesco, démentiraient toute hypothèse qui conclurait à une défaillance de notre part. Je ne puis admettre l'idée que la Roumanie ne veuille pas continuer à marcher constamment d'accord avec ses alliés.



M. BRATIANO

depuis la mer Baltique jusqu'à la mer Noire et sur le front turco-russe. S'il en est ainsi, il y a là un fait accompli devant lequel le commandement roumain ne peut que s'incliner.

En effet, ses forces se trouvent englobées dans les troupes russes qui occupent le secteur du sud-ouest. Le général Tcherbatchef a sous ses ordres toute l'armée russo-roumaine. Il est le maître de la situation. C'est donc lui, sous sa propre responsabilité, qui négociera l'armistice.

Que pourraient faire les Roumains plus

DÉCLARATIONS DE M. J.-Th. FLORESCO vice-président de la Chambre roumaine

Jamais spectacle ne m'a autant ému. M. Jean-Th. Floresco, vice-président de la Chambre de Roumanie, est devant moi ; ses mains froissent un journal, le plient, le jettent, le reprennent, et cet homme que j'ai vu ces temps derniers, à plusieurs reprises, m'apparaît presque comme un inconnu. C'est une autre physionomie que la sienne qui surgit dans la lumière, une face creusée, ravagée par la douleur, par l'insomnie. Le patriote qui a poussé dans *Excelsior* ce cri prophétique : « La Roumanie en danger ! » est là contre son bureau, silencieux, prosterné, comme un malade. Et je marche avec précaution, à pas légers, par crainte de le troubler, saisi moi-même d'inquiétude, comme si je me trouvais en présence d'un être frappé, bouleversé par une des terribles tourmentes de la vie. Pourtant, je veux l'interroger, je veux savoir le mot de l'angoissante énigme. Cette énigme, lui-même l'a cherchée, suivie partout, dans la nuit de Petrograd, chez les partis leninistes, se livrant sans repos à une tragique enquête dont il nous fournira les éléments quelque jour.

— Vous connaissez la nouvelle colportée par les agences : un armistice aurait été signé par les troupes roumaines et les troupes russes. Est-ce possible ? Est-ce vrai ?

M. J.-Th. Floresco reste un instant sans répondre ; sa main droite frôle son front, d'un geste machinal, comme pour chasser une pensée lancinante, importune ;

— Je passe, depuis vingt-quatre heures, par des angoisses terribles. Mais heureusement, comme bien vous le pensez, je suis au courant des événements, un peu avant les autres. Et je puis vous dire que M. Bratiano, le chef du gouvernement roumain, a mis les Alliés, il y a quelques jours déjà, au courant de l'atroce situation. Il a demandé l'avis des gouvernements alliés, en protestant de son plus grand patriotisme contre la possibilité de l'armistice et contre la trahison russe. Ses télégrammes pressants réclamaient des indications et des secours. C'est à ce moment-là que j'ai poussé dans *Excelsior* le cri d'alarme qui attirera sur mon pays la sympathie que méritait son malheur. Hélas ! je viens de l'apprendre, le général Tcherbatchef, qui commandait en chef les deux grandes ailes du front où les Roumains, au centre, tenaient la partie la plus exposée, a informé le gouvernement et le commandement roumain de son impossibilité de tenir. Des généraux, ses adjoints, avaient été destitués et chassés par les soldats leninistes. De plus, des régiments et détachements russes abandonnaient le front sans aucun ordre. Il n'avait d'ailleurs aucun moyen de les arrêter. Et l'assassinat du brave général Doukhonine planait comme une menace au-dessus de la tête du général Tcherbatchef. Depuis lors, la situation était intenable.

— Le gouvernement roumain n'aurait-il pu conjurer le mal ?

— A ce moment, M. Jean-Th. Floresco lève les bras et dit :

— D'après les renseignements qui me sont parvenus, des généraux roumains ont sup-

plié les soldats et les unités russes de rester sur le front, en leur faisant comprendre l'étendue du crime qu'ils commettaient et du déshonneur qui les attendait. Mais aucun conseil n'a prévalu. Les soldats désertèrent en masse. L'heure était venue où les Roumains restèrent presque seuls, menacés d'être cernés. Ils ont tourné leurs regards et leurs cœurs du côté des Alliés, mais, comme je l'ai dit, les Alliés étaient si loin et le ciel si haut !

— Que pouvaient espérer les Roumains ? Faire tuer leur armée sur place, jusqu'au dernier homme et perdre tout leur matériel de guerre sans profit ? Ou bien se replier en Russie ; mais, là, des populations hostiles les eussent arrêtés en route. Alors ils se sont résignés à l'armistice.

— Mais c'est la paix prochaine ?

— Non, répond M. Floresco, avec véhémence, il ne s'agit pas de paix. Les Alliés eux-mêmes ont reconnu que dans les circonstances actuelles, malgré leur admiration pour l'héroïque armée roumaine, trois fois trahie par les Russes, ils ne pouvaient pas lui venir en aide. Donc l'armistice devenait une tragique, une impitoyable nécessité, malgré le désespoir d'une armée ardente, assoiffée de combat.

— Alors que voyez-vous dans l'avenir ?

— A ce moment, M. Jean-Th. Floresco hoche tristement la tête :

— Il est difficile d'être prophète, dans ce grand drame mondial. Cependant, je peux vous affirmer que les hommes politiques qui gouvernent la Roumanie aujourd'hui, ainsi que nos chefs militaires, resteront liés et fidèles aux Alliés qui, malheureusement, n'ont pas pu les secourir, ainsi qu'ils l'ont souhaité, dans le fond de leur conscience. A mon avis, aucune paix ne sera faite par des hommes comme M. Bratiano, convaincus de la juste et noble cause des Alliés, et qui ont sacrifié toute leur vie à l'idéal de notre union nationale avec nos frères de Transylvanie, le rêve de tant de générations sacrifiées.

— Même si les Empires centraux vous tentaient avec la Bessarabie, refuseriez-vous tous pourparlers ?

— Oui, dit M. Floresco avec énergie, quand même, nous refuserions. Nous savons que les Austro-Allemands ont promis l'ancienne Dobroudja, avec notre seule issue sur la mer Noire, aux avides Bulgares. Nous ne tomberons pas dans ce piège. Si nos ennemis osaient seulement nous faire de pareilles propositions, je suis certain de ceci : le gouvernement roumain et son roi regarderaient une dernière fois du côté de la Russie méridionale pour voir si des secours ne viennent pas et, si aucune main ne se tendait vers eux, ils prendraient la route de l'exil, conduits par leur inébranlable foi dans la cause et le triomphe des Alliés.

Et M. Th. Floresco ajoute, d'une voix frémissante mais assurée par une profonde émotion :

— Non, non, n'en doutez pas, le peuple roumain, malgré son fatal abandon, ne quittera pas le chemin de l'honneur !

Jean VIGNAUD

UN RAID GIGANTESQUE

vingt-cinq avions ENNEMIS SURVOLENT L'ANGLETERRE

Six ont jeté des bombes sur Londres. Deux sont abattus. Vingt-neuf victimes.

LONDRES, 6 décembre. — Lord French, commandant en chef des forces britanniques de l'intérieur, publie le communiqué suivant :

Un raid entrepris par vingt-cinq avions ennemis environ à ce lieu, ce matin, de bonne heure. Le premier groupe d'appareils survola le comté de Kent, à 1 h. 30 du matin, et lança des bombes sur diverses localités situées sur la côte ou dans son voisinage. Un second groupe arriva à la côte peu après trois heures du matin, avança le long de la vallée de la Tamise et pénétra également au-dessus du comté de Kent. Les deux groupes semblent avoir exécuté des attaques préliminaires, en vue d'attirer sur eux le feu des canons et d'épuiser les moyens de défense.

Ce n'est, en effet, qu'une heure plus tard que l'attaque la plus sérieuse se produisit, entre 4 h. et 4 h. 30 du matin. Deux groupes d'avions ennemis franchirent la côte du comté d'Essex et trois groupes la côte du comté de Kent, se dirigeant ensuite, suivant un plan convergent, vers Londres. Leur plan semble avoir consisté à diriger du nord-est, de l'est et du sud-ouest cinq attaques simultanées sur la capitale.

Un groupe tout entier néanmoins fut chassé par le feu des canons et cinq ou six appareils seulement, appartenant aux autres groupes, pénétrèrent jusqu'au-dessus de Londres. Une ou deux bombes explosives et un grand nombre de bombes incendiaires furent lancées sur différents quartiers, vers cinq heures du matin. Deux des appareils furent abattus par les canons de la défense. Dans chaque cas, l'équipage, composé de trois hommes, a été capturé vivant.

Un certain nombre d'incendies éclatèrent dans Londres et furent promptement maîtrisés par la brigade métropolitaine de pompiers. On a lieu de croire que le nombre des victimes est peu considérable, mais tous les renseignements de police n'ont pas encore été reçus. Plusieurs de nos appareils sont entrés en action et tous ont atterri sains et saufs.

Il y a 29 victimes

LONDRES, 6 décembre. (Officiel). — Mercredi dernier, l'aviation navale a effectué un raid de bombardement sur l'aérodrome de Spanghelhoek. De nombreuses bombes ont été lancées sur les objectifs visés et notamment sur un train qui quittait la station d'Engeldamp.

De nombreux engagements avec les appareils ennemis se sont produits au cours des patrouilles aériennes ; trois appareils ennemis ont été détruits, un autre désemparé.

Un nouveau raid anglais sur la Belgique

Nos alliés ont détruit trois avions ennemis

LONDRES, 6 décembre. (Officiel). — Mercredi dernier, l'aviation navale a effectué un raid de bombardement sur l'aérodrome de Spanghelhoek. De nombreuses bombes ont été lancées sur les objectifs visés et notamment sur un train qui quittait la station d'Engeldamp.

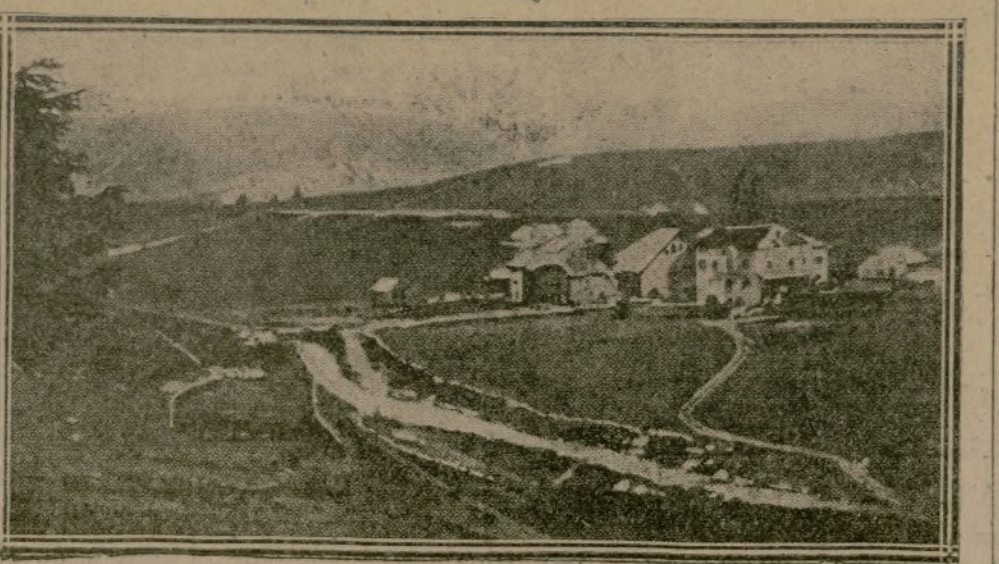
De nombreux engagements avec les appareils ennemis se sont produits au cours des patrouilles aériennes ; trois appareils ennemis ont été détruits, un autre désemparé.

L'OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE n'a pas dépassé le plateau d'Asiago

Sur le front italien, l'offensive austro-allemande ne s'est pas jusqu'ici étendue au delà du plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, où les troupes italiennes ont montré toute leur bravoure, le massif des monts Melette a été occupé par l'ennemi, ce qui a fait tomber le reste de la ligne de défense à l'ouest de la Brenta. Mais nos alliés sont encore établis sur les montagnes qui dominent la passe à l'est, du mont Prassolan au col Moschin. Aussi longtemps qu'ils s'y maintiendront, l'ennemi ne pourra s'en-gager dans la Brenta. — J. V.

Communiqué officiel italien

ROME, 6 décembre. — Hier, à l'aube, la bataille a repris avec violence sur le plateau d'Asiago. Profitant des avantages obtenus le jour précédent entre le mont Tondarecar et le mont Badenech, l'ennemi a poussé à fond son action pour faire tomber, en le tournant, le bastion mont Cas-



SUR LE PLATEAU D'ASIAGO

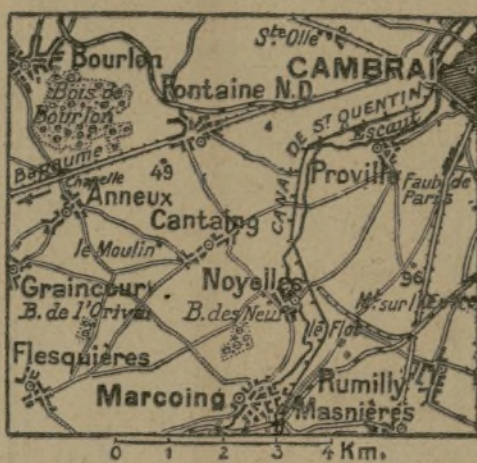
Le val de Noss. Au fond, le mont Moschiagh et le mont Longare.

A L'OUEST DE CAMBRAI

LES ANGLAIS RECTIFIENT LEUR FRONT

Ils ont évacué les positions comprises entre le bois de Bourlon et Noyelles-sur-Escaut.

Les troupes britanniques ont évacué spontanément les positions de leur nouveau front comprises entre le bois de Bourlon et le village de Noyelles-sur-Escaut. Cette rectification était rendue nécessaire par le danger auquel sont toujours exposés les saillants très étroits, qu'il est aisé de couper par leur base.



Elle ne diminue en rien la valeur du succès remporté le 21 novembre par nos alliés, qui a coûté à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel. Mais, comme il arrive toujours en pareil cas, la ligne fixée par le progrès inégal de l'offensive présentait des irrégularités qui ne pouvaient être maintenues. Quant à pousser plus avant, et par exemple à « enlever Cambrai », comme on l'a dit et écrit, c'est une intention que nos alliés n'ont jamais eue et ne pouvaient avoir, pour la raison bien simple que la rupture du front sur une étendue de quelques kilomètres seulement ne permet pas une progression ultérieure.

Jean VILLARS.

Le plus jeune général anglais a été tué à l'ennemi

LONDRES, 6 décembre. — Le général Bradford, âgé de vingt-cinq ans, qui était le plus jeune général de l'armée britannique, a été tué à l'ennemi.



GÉNÉRAL BRADFORD

UN SINISTRE AU CANADA

LA VILLE D'HALIFAX DÉTRUITE EN PARTIE PAR UNE EXPLOSION

Il y aurait des centaines de tués, un millier de blessés et des millions de dégâts.

NEW-YORK, 6 décembre. — La moitié de la ville de Halifax est en ruines par suite d'une explosion. Les pertes sont estimées à plusieurs millions.

La partie nord de la ville est brûlée. Il y aurait des centaines de tués et un millier de blessés.

[Halifax, capitale de la Nouvelle-Ecosse — une des neuf provinces du Canada — est une ville importante dont la population dépasse 45.000 habitants.]

Son port sur l'Atlantique est un des plus beaux et des plus sûrs de l'Amérique ; aussi la plupart des compagnies de transports maritimes assurant les communications avec l'Europe y font escale.

D'autre part, Halifax est la tête de ligne du Transcontinental Canadien.

Onze avions ennemis descendus en une journée

Officiel. — Dans la journée du 5 décembre, notre aviation s'est montrée active. Trois avions allemands ont été abattus ; huit autres appareils gravement atteints, à la suite de combats avec nos pilotes, sont tombés dans leurs lignes.

Nos avions de bombardement ont effectué diverses opérations : 9.000 kilos de projectiles ont été jetés, notamment sur les gares et dépôts de Lichtervelde et Cortemarck, sur les cantonnements et bivouacs de la région de Laon et sur les dépôts de Roussach, etc.

Des avions allemands ont lancé des bombes dans la nuit du 6 décembre dans la région de Dunkerque. On signale plusieurs victimes. Calais a été également bombardé dans la nuit du 6. Pas de victimes.

LA SÉANCE DU SÉNAT

Une nouvelle demande d'autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert

Ainsi que nous l'avions annoncé, le gouvernement a saisi hier le Sénat d'une demande d'autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert.

C'est à l'ouverture de la séance que M. Antonin Dubost, président, fit connaître à l'assemblée « qu'une demande d'autorisation de poursuites était déposée contre un membre du Sénat ».

Plusieurs sénateurs demandèrent :

— De qui s'agit-il ?

— Du gouvernement, répondit M. Antonin Dubost. Elle vise M. Charles Humbert.

La proposition fut renvoyée à la commission qui a examiné les trois demandes de poursuites dont le sénateur de la Meuse a déjà été l'objet de la part de Bolo pacha, de Pierre Lenoir et de M. Gustave Téry. Cette commission est composée de MM. Savary, président ; Charles Deloncle, secrétaire ; Millard, Charles Chabert, Pères, Milan, de La Batut, Ribière et Alexandre Bérard.

Le chef d'inculpation visé dans le réquisitoire du procureur général Herbaux serait celui de « présomption de commerce avec l'ennemi ».

Après avoir validé l'élection des membres de la commission chargée d'examiner la proposition de loi de M. Simonet relative à l'établissement d'une procédure pour le fonctionnement de la Haute-Cour en matière de mise en accusation du Président de la République ou des ministres, le Sénat a entendu la lecture du rapport présenté par M. Pères au nom de cette commission.

Deux questions principales ont été examinées par le rapporteur qui les a exposées en termes fort clairs et précis, souvent applaudis par ses collègues : la désignation du ministère public et la procédure d'instruction devant la Haute-Cour.

L'intérêt supérieur de la justice conseille de confier à la plus haute compagnie judiciaire, gardienne des règles du droit, a déclaré M. Pères, le soin de désigner le ministère public. Le procureur général près la cour de justice, deux avocats généraux, seront nommés, chaque année, propose-t-il, dans la deuxième quinzaine de janvier, parmi les magistrats inamovibles de la cour de cassation, pour soutenir l'accusation.

D'ailleurs la Chambre accusatrice aura le droit de nommer des commissaires pour suivre les débats, mais non requérir.

En ce qui concerne l'instruction, le rapporteur s'est exprimé ainsi :

« Si, comme la majorité de votre commission l'a pensé, il est impossible au Sénat, juridiction de jugement, d'empêcher sur les attributions de la Chambre, juridiction d'instruction, elle a néanmoins estimé que le Sénat avait le droit, comme tout juge du fond, d'ordonner toute mesure d'information complémentaire, lorsque l'instruction ne lui paraît pas suffisamment complète. Votre commission a pensé que mieux valait indiquer dans la loi ceux des membres du Sénat à qui cette mission serait obligatoirement confiée et elle vous propose de l'attribuer à la commission déjà instituée par la loi de 1889. »

Le rapport du sénateur de l'Ariège sera discuté aujourd'hui en séance publique, à deux heures et demie.

**Le succès de l'Emprunt
convaincra l'ennemi de
notre volon é de vaincre
et de notre puissance à
réaliser cet indomp-
table vouloir.**

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LE RÉCIT D'UNE ÉVASION

Comment le commandant de Goys et le sous-lieutenant Diamant-Berger sont rentrés en France.

Nous avions annoncé, hier, que le commandant-aviateur de Goys et le sous-lieutenant Marcel Diamant-Berger, qui, depuis de longs mois, étaient prisonniers au château de Hirschberg (Bavière), avaient réussi à rentrer en France.

Voici les détails que nous avons pu obtenir du sous-lieutenant Diamant-Berger sur cette audacieuse évasion :

— A la date du 18 novembre dernier, nous réussîmes, à la faveur d'un épais brouillard, à tromper la surveillance des sentinelles et à franchir les murs d'enceinte, hauts de huit mètres environ.

Aucune alarme n'ayant été donnée, il nous fut facile de gagner la campagne sans être inquiétés.

Nous étions vêtus d'effets d'aspect plutôt étrange, que nous nous étions arrangés nous-mêmes avec des uniformes que nous avions défilés. Dans la première localité importante, nous fîmes naturellement l'acquisition de vêtements civils, de parapluies et d'une paire de lunettes avec monture en or destinées au commandant.

Celui-ci s'était arrangé les moustaches de façon à le vieillir : il ressemblait ainsi à un « herr doktor », tandis que moi, complètement rasé, j'avais l'air d'un fils.

En outre, comme je parle couramment l'allemand, et que le commandant n'en connaît pas le plus petit mot, ce dernier s'était résigné à faire le sourd.

Nous profitâmes de la nuit pour marcher, parcourant des distances de 40 à 50 kilomètres.

Le jour, au lieu de nous cacher, nous nous mêlions à la foule, et nous visitâmes les églises.

Nous descendions toujours dans les principales hôtels, fumions des cigares de prix, et je n'hésitais pas à engager la conversation avec les voyageurs et même les officiers allemands, pendant qu'invariablement le « herr doktor », mon père, se plongeait dans la lecture de journaux qu'il ne comprenait pas.

A aucun moment on ne nous réclama nos papiers.

A deux kilomètres environ de la frontière, nous fîmes cependant signalés par un groupe d'enfants, et, pour leur échapper, nous avons dû courir à toutes jambes et nous dissimuler derrière des buissons.

On juge de notre joie lorsque, après avoir rampé à plat ventre pendant plus de deux heures et demi, nous pûmes, soulevant les fils de fer barbelés et électrifiés, franchir la frontière hollandaise.

Nous étions sauvés !

L'accueil enthousiaste que nous avons reçu en Hollande nous fit rapidement oublier les souffrances que nous avions endurées pendant notre captivité.

Automobilistes, réglez votre carburateur

Le décret, paru hier matin à l'Officiel, réglementant la consommation de l'essence, précise, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, les conditions de circulation des automobiles privées.

Toute voiture dite « de plaisance ou de tourisme » ne peut recevoir plus de cinquante litres par mois ; encore est-ce là un maximum qui ne sera distribué que par les bons de consommation délivrés par le préfet, par tickets de cinq litres, qu'à la condition que le sous-secrétariat du Ravitaillement fournisse les quantités représentées d'essence. Ce qui ne paraît pas très sûr.

D'autre part, toutes les cartes vertes sont supprimées. Il n'est plus délivré de sauf-conduits autorisant les automobiles à circuler librement sans conditions de parcours. Il faut des conditions exceptionnelles, des besoins précis, pour obtenir du préfet de police, dans la Seine, et des préfets des départements un sauf-conduit permettant telle circulation, dont la nécessité doit être établie et prouvée.

Des mesures sévères seront prises à la sortie des villes pour contrôler les papiers des voitures et l'identité des voyageurs.

Ces mesures étaient nécessaires. Depuis plusieurs semaines elles sont en vigueur en Angleterre. La France se devait de les adopter.

Le décret sur l'essence

De nombreux commerçants et industriels ont protesté vivement hier, à la Préfecture de police, au sujet de l'annonce de la mise en vigueur, au 1^{er} janvier, du nouveau décret sur l'essence. Les propriétaires de voiture se sont élevés notamment contre l'obligation de demander l'autorisation du ministre de l'Intérieur pour obtenir un sauf-conduit.

La préfecture de police, si nous sommes bien informés, se tient sur le point de demander au ministre du Ravitaillement un remaniement du décret.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

PLUSIEURS LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

COMMENT BOLO, EN 1914, FUT CONDAMNÉ À LA PRISON

La journée judiciaire fut, hier, très chargée.

Dans la matinée d'hier, le capitaine Bouchardon a recueilli les témoignages de Mme Grimaud et de M. Marquet, qui conjurent les époux Bolo.

Le lieutenant Jousselin, pendant ce temps, recevait la déposition de M. Georges Obie, employé dans une compagnie de navigation, qui fut en pourparlers avec Cavallini pour un achat de bateaux, et ensuite celle de Mlle Alphonsine Fierlin, artiste lyrique, qui, comme, à Monte-Carlo, le khédive et Cavallini.

Le capitaine Bouchardon interrogea Bolo à son retour de chez le président Servin. Avant de regagner la Santé, l'inculpé conversa quelques instants avec sa femme, puis il embrassa Pierre, son fidèle valet de chambre.

Une dame Miège, qui, en 1894, fut femme de ménage de Bolo, rue Bonaparte, vint ensuite faire connaître au magistrat dans quelles circonstances elle fut condamnée par défaut à un mois de prison Bolo pacha, pour abus de confiance. On se souvient que Bolo avait déclaré au président Monier qu'il avait été condamné au lieu et place du peintre Pamon, qui avait usurpé son état civil.

De son côté, le capitaine Mangin-Bocquet a recueilli la déposition d'un soldat belge, M. Maës, dans l'affaire Goldsoll. Le témoin a connu en 1907 à Buenos-Aires le concubinaire, qui eut dans cette ville de fâcheux démêlés.

Dans l'affaire Paix-Séailles, le capitaine rapporteur a reçu les documents saisis dans la villa de Gréville, près de Cherbourg. Le magistrat vient d'ordonner une enquête au sujet de la révélation qui vient de lui être faite qu'un inconnu avait pénétré dans la villa de M. Paix-Séailles, il y a seulement quelques semaines, et qu'il aurait emporté un certain nombre de pièces qui devaient se trouver dans des dossiers.

Le capitaine rapporteur Larcher a fait subir, hier, au jeune Marc Barriou, inculpé de menées anarchistes, son premier interrogatoire en présence de M^{re} Pasquid, remplaçant M^{re} Pierre Laval.

Le lieutenant Boudoux a fait subir, dans l'après-midi, un nouvel interrogatoire à Emile Duval, administrateur du Bonnet Rouge.

Le divorce de Bolo

Devant le président Servin ont comparu en conciliation, hier après-midi, Bolo et sa première femme, Mme Henriette Bolo-Soumaille, laquelle a introduit, ainsi que nous l'avons raconté, une instance en divorce.

Bolo a signifié au président du Tribunal civil sa volonté d'assigner Mme Soumaille en nullité du mariage qu'il contracta à Buenos-Aires, voilà plus de vingt ans.

Il demanda au président Servin à surseoir à statuer sur la requête en conciliation.

Après avoir accordé l'autorisation d'assigner, le président a fixé cette assignation au 16 janvier devant la 1^{re} chambre. Il a également permis à Mme Bolo-Soumaille de poursuivre son instance en divorce. Le président Servin a autorisé celle-ci à résider à Nice malgré l'opposition de Bolo.

La question du gaz

M. Louis Dausset, rapporteur général du budget de la Ville, vient de saisir ses collègues du conseil municipal d'une proposition relative aux moyens les plus propres à assurer à la population parisienne la distribution normale du gaz d'éclairage et de chauffage.

Après avoir constaté que le stock de 300.000 tonnes de houille qui devait être constitué avant le 1^{er} octobre 1917, dans les parcs des usines de la Société du gaz de Paris, n'avait jamais existé, M. Dausset demanda à ses collègues de décider que les démarches les plus pressantes soient faites auprès des pouvoirs publics afin d'obtenir d'eux toutes les mesures utiles pour permettre, sans nouvelles restrictions, l'usage du gaz à la population parisienne : 1^{er} par la mise en surcis du personnel indispensable à la fabrication ; 2^o par la fourniture à la Société du Gaz des matériaux nécessaires à l'entretien du matériel ; 3^o en assurant les arrivages nécessaires à la fabrication quotidienne ; 4^o enfin, en constituant le plus tôt possible un stock de réserve de charbon d'au moins 300.000 tonnes.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nos patrouilles ont ramené des prisonniers, notamment au sud de Saint-Quentin, au nord d'Ailles et en Alsace.

Sur la rive droite de la Meuse, nos batteries ont contrebalancé efficacement l'artillerie ennemie, très active sur le front Louvemont-Bezonvaux. Un coup de main sur nos postes au nord de Bezonvaux a échoué.

Une autre tentative ennemie dans la région de Largitzen (Haute-Alsace) n'a pas mieux réussi.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Beaumont, ainsi qu'en Haute-Alsace.

Un coup de main ennemi à La Chapelle est resté sans succès.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Dans la nuit du 4 au 5, nos troupes occupant le saillant formé par les positions vers Nouvelles-sur-l'Escaut et le bois de Bourlon ont été légèrement retirées sur une position au sud-ouest de ces localités. L'opération a été exécutée avec succès, sans intervention de la part de l'ennemi, qui paraît ne pas avoir eu connaissance du mouvement jusqu'à une heure avancée de la journée d'hier.

Nous avons systématiquement détruit avant notre retraite tous les travaux de campagne ennemis dans le secteur abandonné.

De nouvelles attaques allemandes ont été rejetées hier soir vers La Vacquerie. Le combat s'est poursuivi au cours de la nuit dans cette localité. Notre ligne a été légèrement avancée au sud-ouest du village.

L'ARMISTICE RUSSE

DES DIFFICULTÉS SE SONT ÉLEVÉES DÈS LE DÉBUT DES NEGOCIATIONS

Les maximalistes dissoudront la Constituante s'ils ne voient pas la possibilité d'y obtenir la majorité.

STOCKHOLM, 6 décembre. — D'après des nouvelles parvenues ici, voici comment se seraient engagées les négociations en vue d'un armistice entre les délégués du gouvernement de Lénine et les représentants du haut commandement ennemi. Il convient de remarquer que ces nouvelles sont de source maximaliste et qu'il ne faut peut-être point les accepter au pied de la lettre.

C'est le 5 décembre, à dix heures du matin, que les plénipotentiaires russes auraient rencontré les représentants de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Turquie et de la Bulgarie. Le maréchal Hindenburg et le général Hotzendorff s'en seraient remis pour poursuivre ces pourparlers au maréchal prince Léopold de Bavière, commandant en chef sur le front oriental qui, à son tour, se serait chargé de la mission sur son chef d'état-major, le général Hoffmann. Les délégués accompagnant le général Hoffmann appartiennent tous à l'élément militaire.

Les émissaires de Lénine auraient commencé par présenter une déclaration politique-militaire que les délégués allemands auraient immédiatement interrompue en faisant remarquer qu'ils étaient soldats et qu'ils n'étaient qualifiés que pour s'occuper exclusivement des conditions militaires de l'armistice. Les Russes auraient pris acte de ces paroles et auraient abordé alors le terrain purement militaire, sur lequel leurs interlocuteurs les invitaient à s'engager. Les points essentiels des propositions qu'ils auraient faites seraient les suivants :

1^{re} Défense à l'adversaire de transporter sur d'autres fronts des troupes prélevées sur le front russe ;

2^{de} Evacuation des îles de Moon-Sund et de la côte.

Une contre-proposition adverse aurait été alors formulée visant la conclusion d'un armistice sur toute l'étendue du front, depuis la Baltique jusqu'à la mer Noire. Les envoyés de Lénine auraient pris acte de cette contre-proposition, se réservant de la soumettre à l'opinion d'experts militaires russes. Les négociations se poursuivraient demain matin. Les plénipotentiaires russes auraient l'intention de maintenir les conditions qu'ils ont présentées relativement à l'évacuation des îles de Moon-Sund et de la côte et à l'interdiction du transport des troupes sur d'autres fronts. Les délégués adverses auraient déclaré tout net que ces propositions étaient inadmissibles et que de telles conditions ne sauraient être offertes qu'à un pays vaincu. Les Russes auraient objecté qu'il n'était question que d'un armistice ayant pour but de préparer des négociations de paix. A ceci, le général Hoffmann aurait répondu qu'il n'avait pas à s'inquiéter de la paix et que le mandat qu'il avait reçu du commandement en chef limitait sa tâche à la détermination des conditions d'un armistice.

Les délégués russes, en présence de la réponse évasive de l'adversaire, auraient abandonné le terrain militaire, s'en remettant à leurs experts techniques du soin de soumettre les critiques qu'ils jugeraient nécessaires dans l'intérêt de l'armée et de la flotte russes. Puis les plénipotentiaires auraient abordé la question de la durée de l'armistice.

Il aurait été proposé tout d'abord que celui-ci fût fixé à quatorze jours à compter du 8 décembre, mais les délégués allemands auraient suggéré une prolongation de vingt-huit jours, étant entendu que la suspension d'armes pourrait se renouveler automatiquement si elle n'était dénoncée, par un des deux adversaires sept jours avant l'expiration de son terme, le point de départ de cet armistice étant fixé au 10 décembre.

Enfin, il aurait été convenu que jusqu'au commencement de cet armistice officiel toute opération militaire serait suspendue. Les plénipotentiaires se seraient ensuite mis d'accord pour l'établissement d'un protocole qui serait publié en même temps en russe et en allemand et soumis à la vérification d'une commission de rédaction.

Les émissaires du gouvernement maximaliste auraient demandé que la prochaine rencontre avec les plénipotentiaires ennemis ait lieu sur le territoire russe dans une limite de jours. (Radio.)

BERNE, 6 décembre. — Le communiqué bulgare de ce jour mentionne, dans les termes suivants, la marche des négociations sur l'armistice :

Le 4 décembre, les négociations sur l'armistice se sont poursuivies.

Il a été délibéré sur les clauses des accords. La commission a délibéré dans l'après-midi ; elle se réunira de nouveau le 5 décembre.

Kerensky et Rodzianko sont élus à la Constituante

PETROGRAD, 6 décembre. — Les derniers renseignements parvenus ici sur les élections à la Constituante indiquent que les socialistes révolutionnaires ont obtenu d'assez sérieux succès dans les campagnes. Dans le gouvernement de Tauride, ils ont obtenu cinq sièges.

Kerensky est élu en tête de la liste socialiste révolutionnaire à Saratov, dont il fut le député à la quatrième Douma.

Dans le gouvernement d'Ekatérinodar ont été élus deux ukrainiens, quatre socialistes révolutionnaires, trois maximalistes.

Rodzianko, président de la quatrième Douma, sera probablement élu comme représentant des grands propriétaires terriens.

D'autre part, on annonce, d'après les résultats connus à l'heure actuelle, que les maximalistes arrivent en tête, avec 2.700.000 voix ; ils sont suivis de près par les cadets, qui obtiennent 2.230.000 voix, et par les révolutionnaires socialistes, qui ont groupé 2.200.000 voix.

Comme on le voit, une fusion possible des cadets et des révolutionnaires socialistes, qui représentent l'élément le plus modéré de la révolution, aboutirait à la mise en échec des maximalistes.

Devant ce résultat d'ensemble qui paraît peu favorable aux révolutionnaires leninistes, le gouvernement maximaliste publie la note suivante, qui annonce en quelque sorte son intention de dissoudre la première Assemblée Constituante :

« Le conseil des commissaires du peuple vient de promulguer un décret autorisant les comités des soviets locaux à organiser de nouvelles élections à l'Assemblée Constituante si les premières ne leur paraissent pas régulières. »

« Le contrôle des élections doit appartenir seulement aux comités des soviets, à l'exclusion de toute autre organisation. »

Hindenburg et Ludendorff sont rentrés à Berlin

BALE, 7 décembre. — On mande de Berlin : Hindenburg et Ludendorff sont arrivés à Berlin pour conférer avec le chancelier.

Un croiseur allemand coulé par une mine

COPENHAGUE, 6 décembre. — Un croiseur auxiliaire allemand, que l'on croit être le *Podna*, ancien navire marchand russe, a coulé le 5 décembre, à 6 heures du matin, après avoir touché une mine, à l'est du champ de mines allemand situé près du phare de Drojden.

NOUVELLES BRÈVES

« Notre Alsace et notre Lorraine ». — Une manifestation organisée en l'honneur de « Notre Alsace et notre Lorraine » par le comité l'« Effort de la France et de ses alliés », a eu lieu hier après-midi, à la Sorbonne. Des discours ont été prononcés par MM. Bienvenu-Martin, Maurice Bompard, le professeur Delvair.

« L'Institut ». — Un sous-lieutenant actuellement sur le front, le sculpteur Jean Boucher, est candidat au fauteuil de Saint-Marcoux, à l'Académie des Beaux-Arts. L'élection a lieu demain.

« La réquisition des wagons-réservoirs ». — Le Journal officiel publie un décret sur la réquisition des wagons-réservoirs. Tout propriétaire, exploitant ou détenteur, à quelque titre que ce soit, de wagon-réservoir existant en France à la date du 15 novembre 1917, et pouvant servir au transport des vins, alcools, cidres et bières, est tenu d'en faire la déclaration avant le 20 décembre 1917.

LA CHAMBRE DISCUTE LE PROJET SUR LES PENSIONS

Plusieurs dispositions nouvelles ont été adoptées

La Chambre a consacré hier une laborieuse séance à la discussion de l'article 2 du projet sur les pensions, qui avait été renvoyé la veille à la commission en vue d'une unification de texte.

Après une longue discussion, au cours de laquelle divers amendements ont été repoussés, la Chambre a adopté les dispositions suivantes :

« Ouvrent droit à pension ou à gratification :

« 1^{re} Les blessures constatées avant le renvoi du militaire dans ses foyers, à moins qu'il ne soit établi qu'elles ne proviennent pas d'événements de guerre ou d'accidents éprouvés par le fait ou à l'occasion du service. »

« 2^o Les infirmités causées ou aggravées par les fatigues, dangers ou accidents du service. »

« 3^o Il y a droit à pension quand l'infirmité causée par la blessure ou la maladie est reconnue incurable. »

« 4^o Il y a droit à gratification renouvelable tant que l'infirmité n'est pas reconnue incurable. »

« Les pensions et les gratifications renouvelables sont établies suivant le degré de validité. »

« L'invalidité constatée doit être au minimum de 10 %. »

« En cas de pluralité de lésions, dont l'une n'est pas incurable, le militaire ou marin est admis à gratification pour l'ensemble de ses infirmités. »

Le dernier paragraphe de l'article 2 qui exige une incorporation de 60 jours au moins pour qu'en cas de maladie le militaire ou le marin soit présumé avoir contracté son incapacité du fait de la guerre a donné lieu à une controverse animée. Il a été finalement renvoyé à la commission.

L'ouverture de la séance, M. André Lebey avait déposé une demande d'interpellation sur l'exposition du pavillon de Marsan.

Séance aujourd'hui. — LÉOPOLD BLOND.

3^e EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE RENTE 4 0/0

On souscrit sans frais dans toutes les études de NOTAIRES

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Comment on peut se créer un beau revenu

La solidarité nationale, qui s'impose même en temps de paix, est, en temps de guerre, la condition même de la victoire. Il ne servirait de rien que les combattants prodigassent leurs sacrifices pour nous épargner les horreurs de l'invasion et nous assurer la victoire si nous ne les secondons pas d'un élan unanime dans leurs héroïques efforts.

Nous devons tous nous inspirer, en apportant notre participation à l'EMPRUNT, de leur admirable exemple de dévouement à la patrie.

Le geste patriotique que la France réclame de tous ses enfants se concilie avec l'intérêt bien entendu de chacun.

On peut indifféremment souscrire en numéraire ou s'acquitter en donnant, en échange du nouveau titre qui rapporte net 5.83 0/0, les Bons ou Obligations de la Défense Nationale dont on est détenteur et qui sont acceptés pour leur valeur, tout comme des espèces.

Le tableau suivant démontre l'appréciable revenu qu'on peut se créer avec des sommes relativement peu élevées. On peut obtenir :

4 fr. de rente avec 68,60
5 — — — 85,75
6 — — — 102,90
50 — — — 857,50
100 — — — 1.715 »

Avec ces données, il est facile à chacun d'établir la somme dont il devra disposer pour se procurer un chiffre de rente déterminé, ou, inversement, le revenu qu'il se créera avec la somme qu'il désire consacrer à l'EMPRUNT ou avec les valeurs d'Etat admises à l'échange qu'il se propose d'arbitrer.

Bourse de Paris, 6 décembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87,95	88,00	100 fr. 1906	320,00	321,00
5 0/0 libéré	87,95	88,00	100 fr. 1907	320,00	321,00
5 0/0 amort.	87,95	88,00	100 fr. 1908	320,00	321,00
5 0/0 libéré	87,95	88,00	100 fr. 1909	320,00	321,00
3 1/2	90,75	90,75	100 fr. 1910	320,00	321,00
Tunisie 1892	330,00	330,00	100 fr. 1911	320,00	321,00
Algerie 1892	340,00	340,00	100 fr. 1912	320,00	321,00
1895	340,00	340,00	100 fr. 1913	320,00	321,00
1896	340,00	340,00	100 fr. 1914	320,00	321,00
1897	340,00	340,00	100 fr. 1915	320,00	321,00
1898	340,00	340,00	100 fr. 1916	320,00	321,00
1899	340,00	340,00	100 fr. 1917	320,00	321,00
1900	340,00	340,00	100 fr. 1918	320,00	321,00
1901	340,00	340,00	100 fr. 1919	320,00	321,00
1902	340,00	340,00	100 fr. 1920	320,00	321,00
1903	340,00	340,00	100 fr. 1921	320,00	321,00
1904	340,00	340,00	100 fr. 1922	320,00	321,00
1905	340,00	340,00	100 fr. 1923	320,00	321,00
1906	340,00	340,00	100 fr. 1924	320,00	321,00
1907	340,00	340,00	100 fr. 1925	320,00	321,00
1908	340,00	340,00	100 fr. 1926	320,00	321,00
1909	340,00	340,00	100 fr. 1927	320,00	321,00
1910	340,00	340,00	100 fr. 1928	320,00	321,00
1911	340,00	340,00	100 fr. 1929	320,00	321,00
1912	340,00	340,00	100 fr. 1930	320,00	321,00
1913	340,00	340,00	100 fr. 1931	320,00	321,00
1914	340,00	340,00	100 fr. 1932	320,00	321,00
1915	340,00	340,00	100 fr. 1933	320,00	321,00
1916	340,00	340,00	100 fr. 1934	320,00	321,00
1917	340,00	340,00	100 fr. 1935	320,00	321,00
1918	340,00	340,00	100 fr. 1936	320,00	321,00
1919	340,00	340,00	100 fr. 1937	320,00	321,00
1920	340,00	340,00	100 fr. 1938	320,00	321,00
1921	340,00	340,00	100 fr. 1939	320,00	321,00
1922	340,00	340,00	100 fr. 1940	320,00	321,00
1923	340,00	340,00	100 fr. 1941	320,00	321,00
1924	340,00	340,00	100 fr. 1942	320,00	321,00
1925	340,00	340,00	100 fr. 1943	320,00	321,00
1926	340,00	340,00	100 fr. 1944	320,00	321,00
1927	340,00	340,00	100 fr. 1945	320,00	321,00
1928	340,00	340,00	100 fr. 1946	320,00	321,00
1929	340,00	340,00	100 fr. 1947	320,00	321,00
1930	340,00	340,00	100 fr. 1948	320,00	321,00
1931	340,00	340,00	100 fr. 1949	320,00	321,00
1932	340,00	340,00	100 fr. 1950	320,00	321,00
1933	340,00	340,00	100 fr. 1951	320,00	321,00
1934	340,00	340,00	100 fr. 1952	320,00	321,00
1935	340,00	340,00	100 fr. 1953	320,00	321,00
1936	340,00	340,00	100 fr. 1954	320,00	321,00
1937	340,00	340,00	100 fr. 1955	320,00	321,00
1938	340,00	340,00	100 fr. 1956	320,00	321,00
1939	340,00	340,00	100 fr. 1957	320,00	321,00
1940	340,00	340,00	100 fr. 1958	320,00	321,00
1941	340,00	340,00	100 fr. 1959	320,00	321,00
1942	340,00	340,00	100 fr. 1960	320,00	321,00
1943	340,00	340,00	100 fr. 1961	320,00	321,00
1944	340,00	340,00	100 fr. 1962	320,00	321,00
1945	340,00	340,00	100 fr. 1963	320,00	321,00
1946	340,00	340,00	100 fr. 1964	320,00	321,00
1947	340,00	340,00	100 fr. 1965	320,00	321,00
1948	340,00	340,00	100 fr. 1966	320,00	321,00
1949	340,00	340,00	100 fr. 1967	320,00	321,00
1950	340,00	340,00	100 fr. 1968	320,00	321,00
1951	340,00	340,00	100 fr. 1969	320,00	321,00
1952	340,00	340,00	100 fr. 1970	320,00	321,00
1953	340,00	340,00	100 fr. 1971	320,00	321,00
1954	340,00	340,00	100 fr. 1972	320,00	321,00
1955	340,00	340,00	100 fr. 1973	320,00	321,00
1956	340,00	340,00	100 fr. 1974	320,00	321,00
1957	340,00	340,00	100 fr. 1975	320,00	321,00
1958	340,00	340,00	100 fr. 1976	320,00	321,00
1959	340,00	340,00	100 fr. 1977	320,00	321,00
1960	340,00	340,00	100 fr. 1978	320,00	321,00
1961	340,00	340,00	100 fr. 1979	320,00	321,00
1962	340,00	340,00	100 fr. 1980	320,00	321,00
1963	340,00	340,00	100 fr. 1981	320,00	321,00
1964	340,00	340,00	100 fr. 1982	320,00	321,00
1965	340,00	340,00	100 fr. 1983	320,00	321,00
1966	340,00	340,00	100 fr. 1984	320,00	321,00
1967	340,00	340,00	100 fr. 1985	320,00	321,00
1968	340,00	340,00	100 fr. 1986	320,00	321,00
1969	340,00	340,00	100 fr. 1987	320,00	321,00
1970	340,00	340,00	100 fr. 1988	320,00	321,00
1971	340,00	340,00	100 fr. 1989	320,00	321,00
1972	340,00	340,00	100 fr. 1990	320,00	321,00
1973	340,00	340,00	100 fr. 1991	320,00	321,00
1974	340,00	340,00	100 fr. 1992	320,00	321,00
1975	340,00	340,00	100 fr. 1993	320,00	321,00
1976	340,00	340,00	100 fr. 1994	320,00	321,00
1977	340,00	340,00	100 fr. 1995	320,00	321,00
1978	340,00	340,00	100 fr. 1996	320,00	321,00
1979	340,00	340,00	100 fr. 1997	320,00	321,00
1980	340,00	340,00	100 fr. 1998	320,00	321,00
1981	340,00	340,00	100 fr. 1999	320,00	321,00
1982	340,00	340,00	100 fr. 2000	320,00	321,00
1983	340,00	340,00	100 fr. 2001	320,00	321,00
1984	340,00	340,00	100 fr. 2002	320,00	321,00
1985	340,00	340,00	100 fr. 2003	320,00	321,00
1986	340,00	340,00	100 fr. 2004	320,00	321,00
1987	340,00	340,00	100 fr. 2005	320,00	321,00
1988	340,00	340,00	100 fr. 2006	320,00	321,00
1989	340,00	340,00	100 fr. 2007	320,00	321,00
1990	340,00	340,00	100 fr. 2008	320,00	321,00
1991	340,00	340,00	100 fr. 2009	320,00	321,00
1992	340,00	340,00	100 fr. 2010	320,00	321,00
1993	340,00	340,00	100 fr. 2011	320,00	321,00
1994	340,00	340,00	100 fr. 2012	320,00	321,00
1995	340,00	340,00	100 fr. 2013	320,00	321,00
1996	340,00	340,00	100 fr. 2014	320,00	321,00
1997	340,00	340,00	100 fr. 2015	320,00	321,00
1998	340,00	340,00	100 fr. 2016	320,00	321,00
1999	340,00	340,00	100 fr. 2017	320,00	321,00
2000	340,00	340,00	100 fr. 2018	320,00	321,00
2001	340,00	340,00	100 fr. 2019	320,00	321,00
2002	340,00	340,00	100 fr. 2020	320,00	321,00
2003	340,00	340,00	100 fr. 2021	320,00	321,00
2004	340,00	340,00	100 fr. 2022	320,00	321,00
2005	340,00	340,00	100 fr. 2023	320,00	321,00
2006	340,00	340,00	100 fr. 2024	320,00	321,00
2007	340,00	340,00	100 fr. 2025	320,00	321,00
2008	340,00	340,00	100 fr. 2026	320,00	321,00
2009	340,00	340,00	100 fr. 2027	320,00	321,00
2010	340,00	340,00	100 fr. 2028	320,00	321,00
2011	340,00	340,00	100 fr. 2029	320,00	321,00
2012	340,00	340,00	100 fr. 2030	320,00	321,00
2013	340,00	340,00	100 fr. 2031	320,00	321,00
2014	340,00	340,00	100 fr. 2032	320,00	321,00
2015	340,00	340,00	100 fr. 2033	320,00	321,00
2016	340,00	340,00	100 fr. 2034	320,00	321,00
2017	340,00	340,00	100 fr. 2035	320,00	321,00
2018	340,00	340,00	100 fr. 2036	320,00	321,00
2019	340,00	340,00	100 fr. 2037	320,00	321,00
2020	340,00	340,00	100 fr. 2038	320,00	321,00
2021	340,00	340,00	100 fr. 2039	320,00	321,00
2022	340,00	340,00	100 fr. 2040	320,00	321,00
2023	340,00	340,00	100 fr. 2041	320,00	321,00
2024	340,00	340,00	100 fr. 2042	320,00	321,00
2025	340,00	340,00	100 fr. 2043	320,00	321,00
2026	340,00	340,00	100 fr. 2044	320,00	321,00
2027	340,00	340,00	100 fr. 2045	320,00	321,00
2028	340,00	340,00	100 fr. 2046	320,00	321,00
2029	340,00	340,00	100 fr. 2047	320,00	321,00
2030	340,00	340,00	100 fr. 2048	320,00	321,00
2031	340,00	340,00	100 fr. 2049	320,00	321,00
2032	340,00	340,00	100 fr. 2050	320,00	321,00
2033	340,00	340,00	100 fr. 2051	320,00	321,00
2034	340,00	340,00	100 fr. 2052	320,00	321,00
2035	340,00	340,00	100 fr. 2053	320,00	321,00
2036	340,00	340,00	100 fr. 2054	320,00	321,00
2037	340,00	340,00	100 fr. 2055	320,00	321,00
2038	340,00	340,00	100 fr. 2056	320,00	321,00
2039	340,00	340,00	100 fr. 2057	320,00	321,00
2040	340,00	340,00	100 fr. 2058	320,00	321,00
2041	340,00	340,00	100 fr. 2059	320,00	321,00
2042	340,00	340,00	100 fr. 2060	320,00	321,00
2043	340,00	340,00	100 fr. 2061	320,00	321,00
2044	340,00	340,00	100 fr. 2062	320,00	321,00
2045	340,00	340,00	100 fr. 2063	320,00	321,00
2046	340,00	340,00	100 fr. 2064	320,00	321,00
2047	340,00	340,00	100 fr. 2065	320,00	321,00
2048	340,00	340,00	100 fr. 2066	320,00	321,00
2049	340,00	340,00	100 fr. 2067	320,00	321,00
2050	340,00	340,00	100 fr. 2068	320,00	321,00
2051	340,00	340,00	100 fr. 2069	320,00	321,00
2052	340,00	340,00	100 fr. 2070	320,00	321,00
2053	340,00	340,00	100 fr. 2071	320,00	321,00
2054	340,00	340,00	100 fr. 2072	320,00	321,00
2055	340,00	340,00	100 fr. 2073	320,00	321,00
2056	340,00	340,00	100 fr. 2074	320,00	321,00
2057	340,00	340,00	100 fr. 2075	320,00	321,00
2058	340,00	340,00	100 fr. 2076	320	

LES COURS

— S. A. R. le prince Umberto de Savoie, comte de Salemi, lieutenant de bombardiers, a été décoré de la médaille de la valeur militaire en argent.

INFORMATIONS

— Le gouvernement français a accordé la croix de guerre aux membres du Corps Forestier Canadien dont les noms suivent, pour récompenser le travail vraiment remarquable qu'ils accomplissent dans des conditions pleines de difficultés : commandant Thomas Hale, capitaine J.-S. Cook, capitaine E.-E. Cing-Mars, lieutenant O. Nickla, lieutenant Rodolphe Girard, sergent J. Kennedy, soldats G. Foster et J. Macaulay.

— Le marquis de Castellane rentrait, avant-hier soir, à son domicile rue de l'Université, lorsqu'en traversant la place des Invalides il fut renversé par une voiture attelée. Ramené chez lui, le marquis n'a pas repris connaissance. Son état est grave.

— La marquise de Castellane et le comte de Castellane sont auprès de lui. Le comte Jean de Castellane, capitaine aviateur, et le comte Stanislas de Castellane, lieutenant mitrailleur, ont obtenu l'autorisation de se rendre au chevet de leur père.

— La baronne de Taisne a donné le jour à un fils : Charles.

— La vicomtesse de La Villéon, née de Bartz, a mis au monde une fille : Jacqueline.

— Hier a été célébré dans l'intimité, en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, le mariage de M. Jean Rossignol de Fargues, lieutenant d'artillerie, fils du général Rossignol de Fargues et de Mme, née Emery des Brousses, avec Mlle Alys Wable, fille de M. Wable, décédé, et de Mme, née du Guesne.

— L'Association des Catholiques des beaux-arts a fait célébrer hier matin, à dix heures, à Saint-Germain-des-Près, sous la présidence du cardinal Amette, sa messe traditionnelle à la mémoire des artistes défunts, des anciens professeurs et élèves de l'École nationale des beaux-arts et de la Conservatoire national de musique, et plus spécialement à celle des artistes soldats français et alliés tombés à l'ennemi.

— Le cardinal Amette a donné l'absoute solennelle.

— Le président de la République était représenté par le commandant Portier. Le comte de Monceau représentait S. M. le roi des Belges, et M. Borria, attaché à l'ambassade, S. M. le roi d'Italie. S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme assistait à la cérémonie.

— Nous apprenons la mort : De M. Mita Michailovitch Vlatchko, député serbe, décédé subitement à Nice ; Du comte de Portsmouth, décédé âgé de soixante et un ans ; De l'hon. capitaine Edwards, commandant une section de tanks, tué à l'ennemi. Il avait épousé Mme Edvina, la cantatrice bien connue, et était le frère de lord Kensington.

— M. William K. Vanderbilt, ayant apprécié l'effort des œuvres de la Croix-Rouge américaine, a donné spontanément et sans avoir été sollicité un million de francs au major Grayson Murphy, pour venir en aide aux blessés et aux familles nécessiteuses.

— La Ligue Maritime Française organise, le mardi 11 décembre, au théâtre du Vaudeville, au bénéfice de son œuvre d'assistance Pour nos Marins, présidée par la comtesse de Béarn, une matinée de bienfaisance.

— Au programme : Mmes Litvinne, Chasles, du Minil, H. Duflos, Téclat, Vautier ; MM. André Lévy, Francell, Berr, Lestelly, d'Inès, Dubrille, Willaume, Delfrey, Bonnaud, Martini, Jules Moy.

— Le service d'honneur sera fait par des fusiliers-marins en armes et la musique du 230^e territorial.

— Places à la Ligue Maritime, 8, rue La Boétie, et au Vaudeville.

— M. William K. Vanderbilt, ayant apprécié l'effort des œuvres de la Croix-Rouge américaine, a donné spontanément et sans avoir été sollicité un million de francs au major Grayson Murphy, pour venir en aide aux blessés et aux familles nécessiteuses.

— La Ligue Maritime Française organise, le mardi 11 décembre, au théâtre du Vaudeville, au bénéfice de son œuvre d'assistance Pour nos Marins, présidée par la comtesse de Béarn, une matinée de bienfaisance.

— Au programme : Mmes Litvinne, Chasles, du Minil, H. Duflos, Téclat, Vautier ; MM. André Lévy, Francell, Berr, Lestelly, d'Inès, Dubrille, Willaume, Delfrey, Bonnaud, Martini, Jules Moy.

— Le service d'honneur sera fait par des fusiliers-marins en armes et la musique du 230^e territorial.

— Places à la Ligue Maritime, 8, rue La Boétie, et au Vaudeville.

— M. William K. Vanderbilt, ayant apprécié l'effort des œuvres de la Croix-Rouge américaine, a donné spontanément et sans avoir été sollicité un million de francs au major Grayson Murphy, pour venir en aide aux blessés et aux familles nécessiteuses.

— La Ligue Maritime Française organise, le mardi 11 décembre, au théâtre du Vaudeville, au bénéfice de son œuvre d'assistance Pour nos Marins, présidée par la comtesse de Béarn, une matinée de bienfaisance.

— Au programme : Mmes Litvinne, Chasles, du Minil, H. Duflos, Téclat, Vautier ; MM. André Lévy, Francell, Berr, Lestelly, d'Inès, Dubrille, Willaume, Delfrey, Bonnaud, Martini, Jules Moy.

— Le service d'honneur sera fait par des fusiliers-marins en armes et la musique du 230^e territorial.

— Places à la Ligue Maritime, 8, rue La Boétie, et au Vaudeville.

— M. William K. Vanderbilt, ayant apprécié l'effort des œuvres de la Croix-Rouge américaine, a donné spontanément et sans avoir été sollicité un million de francs au major Grayson Murphy, pour venir en aide aux blessés et aux familles nécessiteuses.

— La Ligue Maritime Française organise, le mardi 11 décembre, au théâtre du Vaudeville, au bénéfice de son œuvre d'assistance Pour nos Marins, présidée par la comtesse de Béarn, une matinée de bienfaisance.

— Au programme : Mmes Litvinne, Chasles, du Minil, H. Duflos, Téclat, Vautier ; MM. André Lévy, Francell, Berr, Lestelly, d'Inès, Dubrille, Willaume, Delfrey, Bonnaud, Martini, Jules Moy.

— Le service d'honneur sera fait par des fusiliers-marins en armes et la musique du 230^e territorial.

— Places à la Ligue Maritime, 8, rue La Boétie, et au Vaudeville.

— M. William K. Vanderbilt, ayant apprécié l'effort des œuvres de la Croix-Rouge américaine, a donné spontanément et sans avoir été sollicité un million de francs au major Grayson Murphy, pour venir en aide aux blessés et aux familles nécessiteuses.

— La Ligue Maritime Française organise, le mardi 11 décembre, au théâtre du Vaudeville, au bénéfice de son œuvre d'assistance Pour nos Marins, présidée par la comtesse de Béarn, une matinée de bienfaisance.

— Au programme : Mmes Litvinne, Chasles, du Minil, H. Duflos, Téclat, Vautier ; MM. André Lévy, Francell, Berr, Lestelly, d'Inès, Dubrille, Willaume, Delfrey, Bonnaud, Martini, Jules Moy.

— Le service d'honneur sera fait par des fusiliers-marins en armes et la musique du 230^e territorial.

— Places à la Ligue Maritime, 8, rue La Boétie, et au Vaudeville.

— M. William K. Vanderbilt, ayant apprécié l'effort des œuvres de la Croix-Rouge américaine, a donné spontanément et sans avoir été sollicité un million de francs au major Grayson Murphy, pour venir en aide aux blessés et aux familles nécessiteuses.

— La Ligue Maritime Française organise, le mardi 11 décembre, au théâtre du Vaudeville, au bénéfice de son œuvre d'assistance Pour nos Marins, présidée par la comtesse de Béarn, une matinée de bienfaisance.

— Au programme : Mmes Litvinne, Chasles, du Minil, H. Duflos, Téclat, Vautier ; MM. André Lévy, Francell, Berr, Lestelly, d'Inès, Dubrille, Willaume, Delfrey, Bonnaud, Martini, Jules Moy.

C'ÉTAIT bien des années avant la guerre.

Dans le wagon-restaurant de l'express de Bâle, j'avais rencontré le fils d'une de mes amies : un jeune polytechnicien dont les parents portent un nom célèbre dans la science. Assis en face de moi, il feuilletait, tout en causant, son *Badeker*. Le train stoppa. On était à Mulhouse. Sur le quai se tenaient, plantés droit comme des soldats de plomb, le chef de gare à casquette rouge et quelques gendarmes à casque pointu. Mon polytechnicien continuait à feuilletter son *Badeker*. Je l'interrompis :

— Mon cher Henri, savez-vous où nous sommes ?

— Oui. Nous sommes à Mulhouse.

— Et ça ne vous fait rien de voir ça à Mulhouse ?

Il regarda, sourit et dit :

— Mon Dieu, oui : c'est l'Alsace. Mais ma génération ne peut guère éprouver la même émotion que ressentent nos parents. Réfléchissez... L'Alsace française, c'est quelque chose que je n'ai même pas connu. Pour mes parents, l'Alsace est un souvenir et un chagrin. Pour moi, c'est simplement une expression géographique, un nom que je prononce avec respect, comme on prononcerait le nom d'un vieux grand-père qu'on n'a jamais vu et qu'on aime... de confiance.

Ainsi, pensais-je, voilà comment l'oubli s'établit sur les tombes. En vingt ans, ce qui était pour les parents une patrie peut n'être plus pour les enfants qu'une expression géographique.

Je me trompais. Et sur l'état d'âme de sa propre génération mon jeune polytechnicien se trompait lui-même. J'en ai eu le sentiment très net tout à l'heure, en écoutant l'exquise conférence que nous donnait, à la Ligue de l'Enseignement, Maurice Boucher.

Maurice Boucher est allé passer un mois en Alsace reconquise ; et il nous rapportait des souvenirs charmants de ce séjour. Dans cette salle bondée, il y avait des Français et des Françaises de tous les âges, des civils et des militaires. J'en regardais plusieurs, en uniforme — de la génération de mon polytechnicien (aujourd'hui capitaine d'artillerie sur le front). Ah ! qu'elle était loin de nous cette conversation du train de Bâle ! Et de quel cœur étaient applaudies les nobles paroles du poète voyageur par tous ces « jeunes » qui, n'ayant pas connu l'Alsace, ne se doutaient guère qu'ils pussent tant l'aimer !

Serait-il donc vrai que, chez les peuples comme dans les familles, il y a une voix du sang qui finit toujours par se faire entendre ?

SONIA.

Curieux effet de la guerre

Autrefois, l'achat des jouets et autres cadeaux de Noël et du Jour de l'An ne commençait guère qu'au 15 décembre.

Passez dans le voisinage des magasins de nouveautés et grands bazars : vous constaterez que des maintenant les rues sont pleines de mamans armées de toute sorte de paquets contenant des joujoux pour les enfants et des bibelots pour les grandes personnes.

C'est encore un effet des doléances orales et écrites sur la pénurie des marchandises. Chacun a peur d'arriver trop tard, de ne plus rien trouver à acheter. Et l'on commence à faire ses emplettes dès le 1^{er} décembre.

Les enfants ne s'en plaignent pas. On ne peut pas dissimuler les achats pendant près d'un mois pour leur en faire la surprise à Noël. On les leur donne tout de suite. Ils les acceptent. Et ils vivent dans l'espérance qu'à la date habituelle il y aura une seconde distribution.

Ah ! pardon !

M. le préfet de la Seine vient de rappeler aux Parisiens la nécessité de restreindre le plus possible la consommation du gaz, ce qui est fort bien. Il a ajouté qu'il allait être obligé d'exiger le respect strict des maxima fixés par M. le préfet de police.

Il sera peut-être permis de faire remarquer à M. le préfet de la Seine que, depuis la fixation de ces maxima, il s'est passé un fait assez important : dans la répartition du charbon, il a été fait une situation

favorisée aux personnes qui ne disposent pas du chauffage au gaz.

Les personnes qui ont des fourneaux à gaz ont assez logiquement conclu que l'on comptait qu'elles useraient de ce mode de chauffage pour compenser la pénurie de charbon. Elles y étaient d'autant plus fondées que la consommation du gaz est recommandée par les autorités scientifiques et économiques à divers points de vue.

Maintenant qu'on leur annonce que cette consommation un peu excessive de gaz peut les exposer à s'en voir privées, elles sont portées à trouver qu'il y a eu maladresse.

Avec le sourire

Le chanteur populaire Mayol vient de mettre son talent au service de l'Emprunt. Coiffé d'une casquette à daniels noirs et blancs, escorté d'un violoniste et d'un guitariste, il s'est présenté, hier après-midi, au



MAYOL CHANTANT DANS LA RUE

concert qui porte son nom, à Ba-Ta-Clan, au Vaudeville et dans plusieurs cinémas du boulevard. A la joie des spectateurs il a entonné dans la salle la chanson nouvelle qui sera chantée demain à tous les carrefours : « Avec le sourire ».

Avec le sourire
Nous devons souscrire
Au nouvel emprunt français,
Qui nous donnera le succès ;
Faut vider nos poches
Pour chasser les Boches
Et faire un placement
Qui donne largement
Tout près de six francs
Pour cent.

Imaginez la mimique expressive de Mayol, entendant la musique agréable qu'il chante délicieusement, et vous serez persuadé que le nouveau placement vous donnera largement « deux ou trois cents » et même un « trois mille six cents » pour cent, ainsi que le dit la chanson.

Voilà, certes, des intérêts imprévus par M. Klotz lui-même.

EN LIAISON

« J'ai marché, tu as marché, nous avons marché... » Conjugueons tout le verbe, et confessions notre erreur.

C'est du charme slave qu'il s'agit, du fameux, du légendaire et romanesque charme slave. « J'ai marché, tu as marché », etc... Or, nous n'aurions pas dû marcher.

Naguère encore, si un homme fût entré chez nous, hagard et vague, en disant : « Tout à l'heure, j'étais excessivement gai, et maintenant j'ai un cafard épouvantable : l'univers me fait horreur et je sanglote... », sans nous expliquer ni comment, ni pourquoi, qu'eussions-nous pensé ? Nous eussions songé : « C'est un maniaque, hélas ! et peut-être un idiot : comment nous en défendre ? »

Mais si c'était une Véra charmante, ou une jolie Sonia qui psalmodiait avec un accent slave : « Il n'y a qu'un instant, je riais aux anges, et maintenant je voudrais donc mourir... » ah ! pour le coup, nous appellions cela du charme slave.

Un gaillard nous aurait-il juré que nous étions son meilleur ami, pour ensuite nous dépouiller et voler comme dans un bois ?

LE PONT DES ARTS

Hier a eu lieu, avec un légitime succès, à la Galerie Henri Manuel, le vernissage de l'exposition organisée par la Société des jeunes artistes français.

La trentième exposition annuelle de la Société internationale de peinture et sculpture aura lieu chez Georges Petit le 12 décembre. Il y aura quatre invités cette année : deux peintres, MM. Communal et Tony-Georges Roux, et deux sculpteurs, MM. Levasseur et François Sicard.

LE VEILLEUR

par Henry Fournier.

— Un vrai martyre !

FANNY, s'exaltant de plus en plus. — Ah ! quelle douleur de savoir que l'âme dont on est dépossédée ou que l'âme qu'on ne parvient pas à conquérir on adore une autre !

DANIEL. — Fanny !

FANNY, de même. — Comme on souffre, n'est-ce pas, Daniel ? Comme on crie, comme on pleure, quand on s'aperçoit que tous les mobiles, tous les regards d'un être cher sont tendus vers un être qui n'est pas vous...

DANIEL. — Fanny !

FANNY, de même. — Quand on démêle que cet être qui n'est pas vous le fait sortir, rentrer, mentir, modifier ses habitudes, intervenir dans ses actes, inspirer ses projets, enchante son imagination... On constate son détachement, on le suppose insensible... Hélas ! il aime ailleurs...

DANIEL, éclatant. — Mais, infortunée petite, c'est ton histoire que tu racontes.

FANNY, avec violence. — C'est toi que je désigne.

DANIEL. — C'est toi ! Tu mens...

FANNY. — C'est toi, c'est toi...

DANIEL, avec désespoir, avec tendresse. — C'est nous deux !

Georges de PORTO-RICHE.

LE MARCHAND D'ESTAMPES

par Georges de PORTO-RICHE

C'est une œuvre d'art très haute et très belle qu'expose M. de Porto-Riche au théâtre de l'Athénée. On y retrouve toutes les qualités d'observation, d'analyse et de sensibilité qui ont déterminé le juste triomphe



M. DE PORTO-RICHE

d'Amoureuse et du Vieil Homme. Le sujet est bien difficile à préciser puisque, aussi bien, il n'existe que dans ses digressions sentimentales et dans ses subtilités psychologiques. On risque fort, à prétendre l'enfermer dans une formule, de le dénaturer, tant ses contours incertains s'accommodent mal de limites rigoureuses. Si l'on n'y donne point dix pages, à la vérité dix lignes y suffisent.

Pendant longtemps, Daniel Aubertin, marchand d'estampes, a vécu heureux du seul amour de sa femme. La guerre éclate. Il est blessé et revient dans sa demeure. Une autre blessure va l'atteindre, infiniment plus grave, et qu'un regard de femme provoquera, le regard d'une femme qui, semblable en ceci à l'« Arlésienne », ne paraît pas en scène, mais dont l'étrange obsession plane sur tout l'ouvrage.

Il arrive que cette femme, qui n'aime pas Daniel, amène Daniel à ne plus aimer sa femme qui, elle, a conservé, dans sa force, tout son premier amour. C'est la révélation de cet « état d'âme » qui apparaît aux acteurs du drame dans la scène poignante et neuve que nous reproduisons ici.

Nous en devons la communication à l'obligeance du lieutenant-colonel Marcel Prévoist, de l'Académie française, directeur littéraire de la Revue de Paris, qui doit donner l'œuvre entière dans cette publication, le 15 décembre prochain.

ACTE II. — SCÈNE VIII.

DANIEL ; FANNY

FANNY, presque à elle-même. — Il ne suffit pas d'aimer pour être aimé.

DANIEL, avec désespoir, avec bonté. — Va, malgré mes fautes, je suis à plaindre aussi.

FANNY. — Peut-être autant que moi !

DANIEL. — Je ne dis pas cela.

FANNY, loin de lui. — Moi, au moins, je vis près de toi, comme avant. Tu es là, nous agissons côte à côte, tu circules dans la maison. Ton âme est absente, mais ton corps est ici... Ton amertume renferme quelque chose de juste... Je te soigne, je peux te parler quand je veux. Tu me réponds quelquefois... Si notre coup bat d'une façon différente, nous avons tout de même pas mal d'occupations communes. Il me reste encore de petites joies quotidiennes, tandis que, toi, tu es privé de ces modestes bonheurs.

DANIEL, avec violence. — Non seulement je ne possède pas ces biens inestimables, mais un tourment nouveau, supplémentaire, tu devines lequel, une angoisse de tous les instants aggrave mon chagrin.

(Un silence.)

FANNY, sans le regarder. — Je suis toujours ton amie.

DANIEL. — Comme au premier jour ?

FANNY. — Autant.

DANIEL. — Merci.

FANNY, avec douleur, s'exaltant, pensant à elle et à lui. — J'ai vu grandir ta peine, et mieux que personne j'en comprends les complexités... Car, s'il est cruel de perdre un cœur qui vous appartenait, s'il est cruel aussi de ne pas être aimé encore, ou de ne pas l'être du tout, ou de sentir qu'on ne le sera jamais, il existe pourtant un supplice plus atroce que l'indifférence et l'abandon, un supplice au nom fameux, et qui nous torture depuis des siècles.

DANIEL. — Un vrai martyre !

FANNY, s'exaltant de plus en plus. — Ah ! quelle douleur de savoir que l'âme dont on est dépossédée ou que l'âme qu'on ne parvient pas à conquérir on adore une autre !

DANIEL. — Fanny !

FANNY, de même. — Comme on souffre, n'est-ce pas, Daniel ? Comme on crie, comme on pleure, quand on s'aperçoit que tous les mobiles, tous les regards d'un être cher sont tendus vers un être qui n'est pas vous...

DANIEL. — Fanny !

FANNY, de même. — Quand on démêle que cet être qui n'est pas vous le fait sortir, rentrer, mentir, modifier ses habitudes, intervenir dans ses actes, inspirer ses projets, enchante son imagination... On constate son détachement, on le suppose insensible... Hélas ! il aime ailleurs...

DANIEL, éclatant. — Mais, infortunée petite, c'est ton histoire que tu racontes.

FANNY, avec violence. — C'est toi que je désigne.

DANIEL. — C'est toi ! Tu mens...

FANNY. — C'est toi, c'est toi...

DANIEL, avec désespoir, avec tendresse. — C'est nous deux !

Georges de PORTO-RICHE.

LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout LA MARQUE PRÉFÉRÉE

Comment obtenir un joli teint sans employer de rouge

Les dames qui n'aiment pas le rouge ou le maquillage — et quelles sont parmi les femmes élégantes celles qui ne les emploient qu'à regret — se demandent comment elles pourraient rendre à leur visage flétri, blême et ridé, la fraîcheur naturelle de la jeunesse. Toutes ces femmes ainsi que celles qui ont la bonne fortune de posséder un teint superbe et qui désirent le conserver peuvent satisfaire ce désir bien légitime en se procurant un flacon de fleurs d'ozoin composées, la fameuse préparation française vendue par tous les bons pharmaciens avec garantie de satisfaction ; dans le cas contraire, l'argent versé est remboursé. En outre, comme la composition de cette lotion n'est nullement secrète, tout pharmacien peut la préparer en mélangeant 60 grammes d'eau de rose, 3 gr. 1/2 de teinture de belléjone et 60 grammes de fleurs d'ozoin. Secouez la bien avant de l'employer, puis appliquez-la avec un morceau d'étoffe douce ou une éponge ; laissez sécher, brossez ensuite légèrement avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous faites cette application chaque fois que vous sortez, vous serez littéralement émerveillée de voir votre teint reprendre sa fraîcheur et sa distinction naturelle. Cette lotion est exceptionnellement efficace pour l'enlèvement des gerçures, des taches de rousseur et de toutes marques de la peau en général : elle peut être employée avec un succès égal pour le visage, les mains, les bras et le cou.

Le Travail chez soi et l'Art d'en tirer parti

Revue Mensuelle des Travaux manuels et d'agrément (Amateurs et Professionnels) et des moyens d'en tirer profit, bien-être et profit par la vulgarisation des procédés modernes de vente. Abonnement 10 fr. par an. Un spécimen de 30 pages illustrées (ciment, de l'art et 23 cent. de large, sur 3 colonnes). Plus de 10.000 lignes d'idées pratiques (français et français) en mandant en timbres à Galignani, éditeur, 16, rue Alph.-Daudet, Paris (XIV).

L'EMBUSQUÉ

par Henry Fournier.



— Je te croyais tué et je te retrouve en chair et en os !

Ayuntamiento de Madrid

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



JEANNE DUC

Toque-turban en satin noir. Gros bord roulé coulisse. Col de levraut naturel fermé par de gros boutons.

LES COLS DES ROBES ET DES MANTEAUX SONT DE PLUS EN PLUS VOLUMINEUX. — LES PELUCHES, LES TISSUS BOURRUS REMPLACENT SOUVENT LA FOURRURE. — LES DOUBLURES DE LAINE ET DE VELOURS. — LE PETIT CHAPEAU EST INDISPENSABLE AVEC LE GROS COL. — LA VOGUE DES GILETS. — LES BOUTONS DE TOUTES SORTES SONT TRÈS À LA MODE.



LANVIN

DOUCET

DEUILLET

Costume de djersadrap gris ardoise ouvert sur un long gilet de satin noir boutonné d'acier et dépassant la jaquette dans le bas.

Manteau de peau de marmotte canelée à mouvement enroulé; tout le haut est en loutre simulante un petit paletot vague. Col-cravate noué.

Manteau de djersagneau vert bouteille, garni d'une large bande de castor naturel, manchon et col large drapé de même fourrure.

remplacent souvent le classique satin ou le broché non moins classique. On voit aussi des doublures de manteaux en velours ou en panne; mais celles-ci ne sont utilisables que si l'on porte sous le manteau une robe de soie qui glisse le long du velours. Il est probable que, l'été prochain, nos tailleurs légers seront doublés de ces adorables voiles de coton si séduisants comme coloris et si variés comme dessins.

Puisque toutes les femmes ont adopté ces cols qui donnent au cou un volume énorme, on peut se demander quand seront portés ces larges chapeaux très plats qu'on voit chez quelques grandes modistes. Il faut avouer qu'ils sont très chics, mais mettre un grand chapeau avec les encolures actuelles est une erreur et fait une silhouette assez malheureuse, surtout de dos.

Le gilet est une autre folie de la saison; en peau de marmotte ou en satin, fermé du haut en bas par des boutons, il est extrêmement chic dans l'ouverture de la veste ou du manteau. Ces longs gilets ont des manches qui permettent de les porter sans aucune blouse. C'est en somme une casaque un peu spéciale; un col montant qu'on peut à volonté rabattre la termine très heureusement. Des boutons, plus ou moins coûteux: boutons anciens ou théoriques de boutons de tissu, garnissent tous ces gilets; les fabricants de boutons ne doivent certes pas se plaindre actuellement, car certaines robes en comportent une triple rangée de chaque côté, et coussis si serrés qu'ils forment comme un large ruban descendant du haut en bas. Ceci représente, on s'en doute, un nombre de douzaines assez imposant...

JEANNE FARMANT.



LEWIS

Chapeau de paille tête de nègre à grand bord souple et froncé. Echarpe de grosse peluche blanche, doublée de peluche tête de nègre. Frange boules et applications.

LES THÉÂTRES

ATHÈNES. — Le Marchand d'Estampes, pièce en trois actes, de M. Georges de Porto-Riche.

Le métier de critique n'est pas gai tous les jours, mais il y a des compensations. Jeudi dernier, la très intéressante et noble pièce de M. François Porché; hier, l'humble et superbe tragédie de M. Georges de Porto-Riche: voilà une semaine qu'il faut marquer au moins de deux cailloux blancs.

Il est probable que l'œuvre de M. de Porto-Riche n'est pas exempte de tous défauts: elle est prodigieusement exempte de médiocrité. Le rideau est à peine levé, et les interprètes n'ont pas jeté trois répliques que



M. LÉLY (Phot. Waléry)

M. HARRY BAUR (Phot. Robert Voss)

déjà on se sent « ailleurs ». C'est le véritable divertissement du théâtre, qui n'a rien de commun avec l'amusement du vaudeville.

Non que M. de Porto-Riche peigne les hommes tels qu'ils devraient être: les nécessités bourgeoises de la vie exigent même que les hommes soient le moins possible tels que M. de Porto-Riche les peint. Mais aucun auteur dramatique ne les a plus fidèlement peints tels qu'ils sont, non pas même Racine, à qui des flatteurs ingénus ont voulu le comparer: pour une fois les flatteurs n'ont pas trop dénigré la vérité. Telle réplique du Marchand d'Estampes — ou des précédentes pièces du même auteur — rappellerait Andromaque ou Phèdre, si elle avait le rythme du vers, et qui sait si elle ne nous frappe pas davantage, parce que justement elle est en prose?

Les héros du Marchand d'Estampes sont aussi des héros de prose, et cependant tous les ressorts de la pièce sont les ressorts de la tragédie antique: c'est la Fatalité, c'est l'Amour impitoyable.

Ces vieux dieux, ainsi que tous les dieux, ont le privilège de l'ubiquité: pourquoi ne manifesteraient-ils pas leur puissance dans une boutique d'antiquaire aussi bien que dans un palais, et n'exerceraient-ils pas leur pouvoir sur de petites gens comme sur les rois et les princes, qui n'ont pas autre chose à faire que fournir aux poètes des sujets de tragédies?

Daniel Aubertin et sa femme sont les personnages habituels de M. de Porto-Riche: l'époux infidèle, l'épouse tantôt résignée,

tantôt révoltée, tantôt sublimée ou humaine. Mais l'auteur d'Amoureuse et du Vieil Homme a renouvelé un sujet qu'il pensait peut-être lui-même avoir épuisé, qui est inépuisable. La guerre a modifié l'âme de ses modèles, et le poème, sans cesser d'être éternel, est devenu un poème de circonstance. Daniel est mal guéri d'une blessure grave. Son moral est atteint. Il est ensemble un malade de la poitrine et un malade de la volonté. Il a rencontré, au hasard de ses promenades de convalescent, une femme — une femme de qui on parlera toujours, qui, durant toute la pièce, sera présente, mais, comme l'Arlesienne, invisible — et, dès lors, il est esclave, il est perdu. Ce pauvre être, déjà diminué, ne saurait offrir aucune résistance. Rien ne subsiste en lui que sa conscience, plutôt hypersthésisée qu'évanouie, et qui ne peut le sauver, mais qui peut le torturer encore. Son secret lui échappe, et, dès le début, Mme Aubertin en devient la confidente. Tant que Daniel souffre, elle cache sa propre souffrance et ne veut être que la consolatrice; quand la femme inconnue qu'il aime est près de céder, de fuir avec lui, elle revendique à l'opposé son droit: c'est la grande, l'unique péripétie du drame. Il aboutit au suicide — dénouement qu'envisagent les êtres affaiblis privés par accident du pouvoir normal de persévérer dans l'être. Daniel Aubertin n'a le courage ni du bien ni du mal. Il ne veut abandonner ni sa femme, ni l'autre. Il préfère la commodité de la mort. C'est encore abandonner l'une et l'autre. L'épouse ne permet pas cette défection, et elle se jette avec lui dans la Seine, qui coule devant le magasin d'antiquités. — Telle est la fable, en sa simplicité essentielle: n'est-ce pas la trahison que l'exposer ainsi? Mais les pièces de ce prix ont cela de commun avec celles qui ne valent rien, qu'il est également impossible de les raconter.

On assure que M. de Porto-Riche a écrit le Marchand d'Estampes en six semaines. C'est un grand bonheur. Quelles que fussent les beautés du Vieil Homme, il y était trop souvent et trop longtemps revenu pour ne pas les abîmer un peu, à la façon du portrait dont parle Balzac. Il avait « usé sa toile ». Le Marchand d'Estampes est d'un jet plus franc. Les proportions et l'équilibre laissent peu à désirer. On dirait qu'il y a encore des longueurs, mais ce mot me semble injuste: il faudrait dire des « ampleurs ». Quelle souveraine abondance, et qui n'est point stérile! Certaines scènes, dans cette pièce où la vérité remplace l'habileté, sont pour ainsi dire des modèles de facture, celles notamment où les personnages, obsédés par leur idée fixe, dialoguent sans s'écarter et sans se répondre...

Le Marchand d'Estampes est mis en scène avec un goût exquis, par quelqu'un qui est de la partie, évidemment. L'interprétation, admirable avec Mlle Madeleine Lély, charmante avec Mlle Cécile Guyon, est si extravagante avec M. Harry Baur, qu'il faut vraiment que la pièce ait, comme on dit, les reins solides, et que les partenaires de cet artiste, d'ailleurs intelligent et laborieux, aient bien du talent.

Abel HERMANT.

Porte-Saint-Martin. — On annonce les cinq dernières représentations de Montmartre. Dimanche soir, la pièce de M. Pierre Fron-

Savonnerie MICHAUD PARIS

Voulez-vous avoir la main douce et blanche?

LE SAVON ONCTUOSIS TRES PRATIQUE POUR LE BAIN AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU En vente partout

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

daie quittera l'affiche pour faire place à une œuvre de M. Guity.

Edouard VII. — Le théâtre Edouard VII ne jouera plus que jusqu'à dimanche, matinée et soirée incluses: Le Feu du voisin et La Jeune Fille au bain.

THÉ DE L'APOLLO

de 4 heures à 6 heures. Entrée libre. Les dernières créations de nos grands couturiers

« Athalie » à Rouen. — La représentation d'Athalie qui vient d'être donnée à Rouen par M. Paul Mounet et Mlle Lucie Brille a obtenu le plus vif succès: de véritables acclamations ont accueilli ces magnifiques interprètes du chef-d'œuvre de Racine.

A L'OLYMPIA Central 44-68

NOUVEAU PROGRAMME MONTEL Yvette ANGENIS — YVONNECK BOB-ANDERSON ? Jack COGO — CULVERS Les LONDONES — MARS Trio La belle NELLO — LARRY BEN BEYER — GRACE Brothers — HAYDEES SPECTACLE SANS PRÉCÉDENT

Christus, ce film merveilleux de la Ciné de Rome, continue à faire salle comble au Sélect, 27, boulevard des Italiens. Christus est l'œuvre magistrale complète: prenante, dramatique, douloureuse: c'est l'évocation réalisée de la légendaire histoire du Christ, revivante après bientôt 2.000 ans toutes les phases de l'épopée chrétienne. La musique de l'orchestre de Piccaert (des concerts Colonne), de l'orgue et des chants complètent pour les dilettantes, ce film unique.

GAUMONT PALACE Au programme du 7 au 13 décembre 1917: LA FILLE DES FLOTS Comédie dramatique en 3 parties montrant les différents aspects de la vie d'une rescapée. LA SECRÉTAIRE PRIVÉE avec Norma Talmadge dans le rôle de la dactylo. LES GAUMONT-ACTUALITÉS ET LES ANNALES DE GUERRE ou figurent l'arrivée et la réception des troupes françaises à Milan. Représentations 1^{re} soirée, 8 h. 15, même le lundi. Matinées: Jendis, Dimanches et fêtes, à 2 h. 15.

LA COQUETTERIE ET L'HYGIÈNE

Quand un médecin prescrit à une femme de porter une ceinture, il est à peu près certain, en général, de lui être désagréable. Il n'y a, pourtant pas moyen, dans bien des affections du ventre ou des reins, de s'en passer. A celles qui hésitent, il faut signaler la Ceinture-mallot du docteur Clarans, qui satisfait à toutes les exigences de la coquetterie et de l'hygiène. Tissée sur mesure en un nouveau tissu élastique indéformable, sans balaisage, ni patte, ni boucle, elle ne fait nulle épaisseur sous le corsage.

Sur votre demande, M. C.-A. Clarans, spécialiste breveté, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette), vous enverra gratuitement la plaquette illustrée sur la Ceinture-mallot du docteur Clarans, et applications tous les jours, de 9 heures à 7 heures, par dames spécialisées. (Métro: Louis-Blanc.)

Ce soir: Opéra, relâche. Comédie-Française, 7 h. 45, L'Autre danger. Opéra-Comique, relâche. Odéon, relâche. Gaîté-Lyrique, 8 h., Le Pré aux clercs. Vaudeville, 8 h. 30, La Marmite de l'escouade. Variétés, 8 h. 15, Polichinelle et Perlimuttier. Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine. Antoine, 7 h. 45, Les Buteurs et la Finette. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre. Trianon-Lyrique, 8 h., Véronique. Châtelet, 8 h., Le Tour du Monde en 80 jours. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, Les Nouveaux riches. Th. Réjane, 8 h., L'Autre Combat. Apollo, 8 h. 15, L'Homme à la clef. Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Athènes, 8 h., Le Marchand d'Estampes. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Une et un fillet. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D. Renaissance, 8 h. 30, les Dragées d'Hercule. Cluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal. Déjazet, 8 h., Les Femmes et la caserne. Edouard-VII, 8 h. 45, Le Feu du voisin. Femina, 8 h. 30, Gobelet of Paris. Loc. Wag. 29-78. Grand-Guignol, 8 h. 30, La Grande Epouvante. Capucines (Th. Cl. 36-40), 8 h. 30, A part ça, le Grand Jeu, le Prélude. Michel, 8 h. 30, Plus ça change. Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie. Comédie-Marigny, 8 h. 30, la Mariée du Touring Club. Gaumartin, 8 h. 45, la Jambée! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux. SPECTACLES DIVERS: Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue féerique. Olympia, 8 h. 30, Vingt vedettes et attractions. Ba-Ta-Gan, 8 h. 30, Ça mord, grande revue d'hiver. Mat. 2 h. 15, dim. et fêtes. Loc. Roq. 30-12. Nouveau-Cirque: tournée mercredi, jeudi, samedi et dimanche. CINÉMAS: Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Fille des flots; la Secrétaire privée. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73. Sélect, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30: Christus.

ETOILE — 82, rue Lauriston

Maximum de luxe SIDOLI Minimum de frais. SES ROBES, SES MANTEAUX, 250 francs

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain samedi, à 2 h. 1/2, Mon journal de guerre (2^e conférence), par M. Maurice Domnay.

Correspondance

Mme Madeleine de R. répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

M. L., 25. — Je n'ai jamais donné de méthode pour agrandir les yeux. Je ne crois pas qu'il en existe. Lotionnez tous les jours, pour commencer, vos yeux avec la formule suivante: alcool à 90 degrés, 300 gr.; acide salicylique, 1 gr.; essence de Reine des prés, 15 gouttes. Margot. — Le jour même et au réveil, si c'est une jeune fille; le soir, à l'heure des visites, si c'est une vieille dame.

Bruyère Rose. — Je ne vois que la teinture. Les cheveux noirs blanchissent toujours plus vite que les autres.

Lucie. — Pour maigrir rapidement, demandez chez Desvilles, pharmacien, 24, rue Étienne-Marcel, les « Pilules de Gigarina ». Le flacon 12.50 fr. le 1/2, 7.50. Vous y trouverez aussi pour vous débarrasser de votre duvet l'excellent produit « Titania », 3.60 fr.

Moune. — Je ne vois pas de remède bien efficace pour vos mollets et vos chevilles. Essayez des massages amaigrissants. La bière fait engraisser beaucoup; je ne vous la conseille pas.

Communiqués

Nous rappelons aux intéressés que le bureau pour l'enrôlement des dames conductrices est toujours ouvert de 9 heures à midi tous les jours non fériés, 8, place de la Concorde.

SAMMY le plus select des Champs-Élysées 50 bis, rue Pierre-Charron. Retenir tables. Passy 32-63

UNE GRANDE MARQUE. — Certaines parfumeries de grande marque, telle la Crème Simon, combinent des savons et de la poudre de riz, dont les principes associés assurent, à l'usage, le succès qu'on escompte. Aussi on ne saurait trop recommander, pour compléter les effets si connus de la Crème Simon, de se servir de l'exquis et fin savon Simon, si approprié pour les soins du visage, et de velouter ensuite la peau avec la Poudre de riz Simon, d'une hygiène parfaite. Le résultat en sera aussi heureux que rapide.

BOIS DE CHAUFFAGE DUR 1^{er} CHOIX coupé à 0.38 ou à la demande. Les 1.000 kilos, 445 francs au chantier; 150 fr. rendus en cave. Margolins, 25 fr. de cent. DELIS, 81-83, r. Rouilly.

POELE RECKY Système brev. S. G. D. G. Marque déposée. **CHAUFFAGE ET CUISINE** sans charbon, sans bois, sans gaz, sans électricité: 90 % D'ÉCONOMIE

Plus de 10.000 appareils vendus témoignent de ses qualités indiscutables. Fournisseurs du G. Q. G. français, les Etablissements RECKY assurent le combustible à volonté à Paris et en banlieue, et se chargent de toutes les installations dans un délai rapide. Salle de démonstration: Rue de la Boétie, 12 (2^e étage)

A VENDRE
à des conditions exceptionnelles de bon marché pour argent de suite

RICHE MOBILIER
Salons, dont un superbe Aubusson, Salles à manger (une remarquable), 3 Chambres, Cabinets de travail, Bronzes, Lustres, belles Bergères, Objets d'Art, Argenterie, Meubles divers.

GARDE-MEUBLE de L'ÉTOILE, r. de Douai, 44

Passer l'hiver à **L'HOTEL GASSION**
à PAU. Grand confort

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHELLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelques jours POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Flacon : 500 (contient 125 grammes). Envoi gratuit.
F. POTERIE, 2, Pl. de la Trinité, Paris.

Pour guérir radicalement les
ENGELURES ET CREVASSES
il faut se servir du Baume Parisien. Le tube 2 francs franco contre mandat. Parfumerie de l'Éden, 37, passage Jouffroy, Paris.

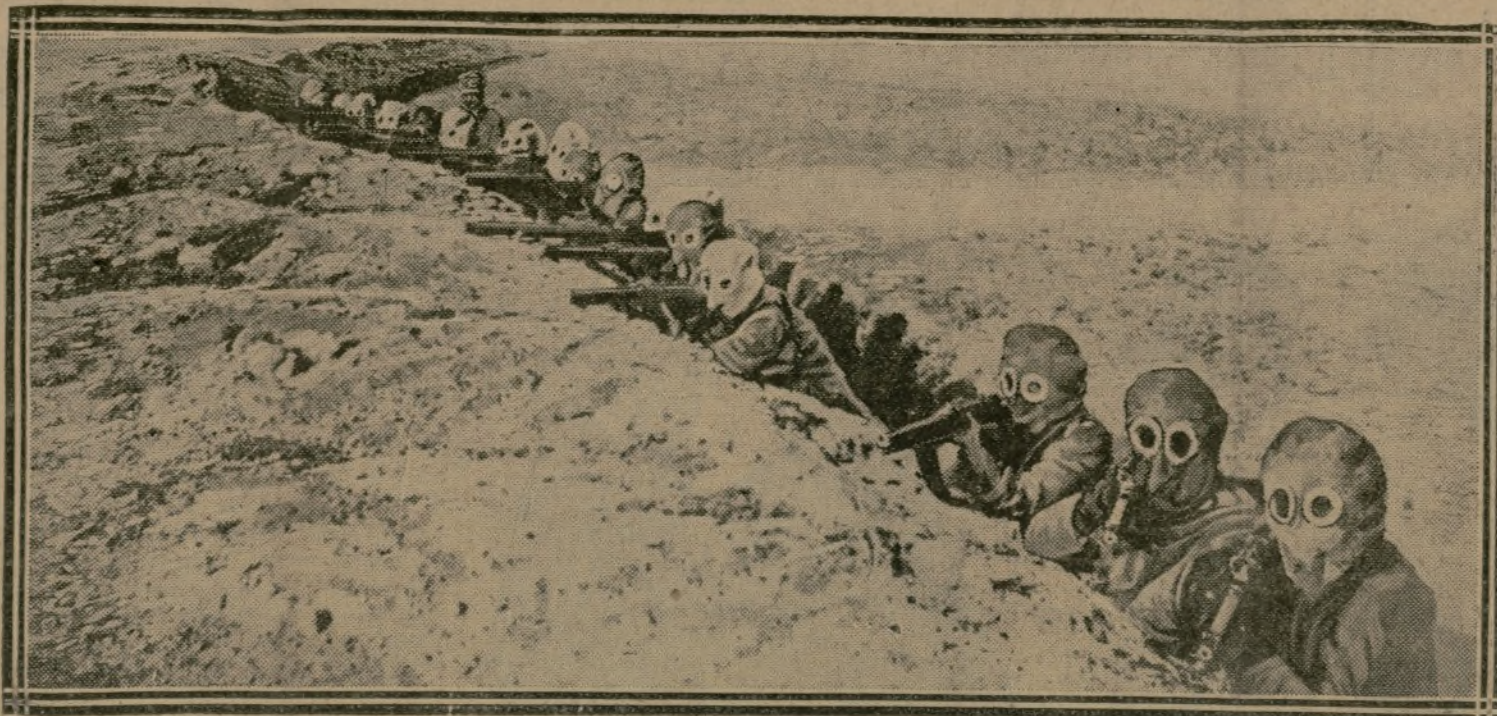
FEMMES QUI SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBAYE DE CIERMONT
VÉRITABLES JOUVENCE

Renseignements & Brochures gratuits
B. THÉZÉ à LAVAL (Mayenne)

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

LES TURCS EMPLOIENT LES GAZ ASPHYXIANTS EN MÉSOPOTAMIE



UNE TRANCHEE OCCUPÉE PAR DES SOLDATS BRITANNIQUES MASQUES

Les combattants de l'armée britannique qui opère en Mésopotamie sont pourvus, comme leurs frères d'armes des fronts d'Occident, de masques contre les gaz asphyxiants. Les nuages suffocants envoyés

par l'ennemi n'ont pas empêché nos alliés de marcher au succès. Le dernier communiqué officiel de ce secteur signale que les Turcs ont été mis en fuite le 4 décembre en abandonnant le défilé de Pakaltoutan.

GLYCOMIEL
Gélule à base de Glycérine et de Miel anglais.
Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Grand Tube 1.60 franc, 37, F. Poissonnière, Paris.

POUR BIEN SE CHAUFFER
Remplacez l'anthracite qui fait défaut par le bois de chauffage sec, que vous trouverez chez A. Turrel et Cie, 17, avenue Emile-Zola (Saxe 58.92), qui livre à domicile depuis 500 kg.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil.
Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Pharm., 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

PAU, STATION D'HIVER

reste la villégiature idéale. Son climat, privilégié, le soin des hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Abarie, Impuissance,
Écoulements, Rétrécissements,
Phagmites, Mucite, Paros, Eczéma,
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'INSTITUT MILTOU
Grandes Cliniques universitaires
fonctionnant pour la consultation
et la modicité de ses prix
7 et 9, Cité Milieu
pr. des Marais Parisiens
608 Salons spécialisés
ouvert tous les jours de 9 heures à 6 heures
Traitements permanents

HUILE D'OLIVE extra
colis 10 k. 40 fr. d'av.; 41 fr. c. remb. fco dom. J. HAGEGE et Frères, 8, r. des Tanneurs, TUNIS.

FIGES SURCHOIX
D'avance, colis 5 k., 11 fr.; colis 10 k., 20 fr. fco dom. Contre remboursement, 1 fr. en plus par colis. Ange HAGEGE, à BOUGIE, ALGERIE.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE
Tirages des 22 Novembre et 5 Décembre 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Commune 3 % 1912...	764 549	100.000 fr.
Commune 2,60 % 1879	21 857	100.000 —
Commune 3 % 1880...	88 470	100.000 —
Commune 3 % 1891...	975 320	100.000 —
Commune 2,60 % 1899	175 247	100.000 —
Foncier 3 % 1909	860 184	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 2 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hé-morragies, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAC DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAC DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 285

LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE
par l'emploi DU
CLINODONT
Pâte Dentifrice à la Glycérine
DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE À PARIS : 33 Rue des CLOYS (XVIII)
O. LEBOLDT Concessionnaire
83, Rue de Maubeuge, 83
En vente partout Ech. 0.50 en timbres poste

TROISIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

« Je suis convaincu que tous les citoyens répondront à notre appel. Hésiter à souscrire, ce serait retarder la fin de la guerre en ne donnant pas sur-le-champ au pays tous les moyens de vaincre. »

(Discours de M. KLOTZ, Ministre des Finances, à la Chambre des Députés).

La nouvelle rente française 4 % **exempte d'impôts**, garantie contre toute conversion avant le 1^{er} Janvier 1943, est émise à 68 fr. 60. Les souscriptions pour 300 fr. de rente au maximum sont irréductibles et payables immédiatement ou en quatre termes. Au-dessus de 300 fr. de rente le paiement a lieu : 12 fr. en souscrivant ; 56 fr. 60 à la répartition. Tout Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 20 fr. à la répartition, 17 fr. 20 le 10 mars 1918, 20 fr. le 5 mai 1918. Les coupons sont payables les 16 Mars, 16 Juin, 16 Septembre et 16 Décembre de chaque année.

Prix d'émission : 68 fr. 60

Revenu réel : 5 fr. 83 %

La souscription ouverte le 26 Novembre sera close le 16 Décembre 1917.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement et des Douanes, Recettes Sédentaires des Contributions Indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Établissements de crédit, Agents de change et Notaires.

VIVE LE CAFÉ!
VIVE LE CAFÉ!...
C'EST LE CRI DE TOUS LES BRAVES
QUI DEPUIS TROIS ANS FONT
L'ADMIRATION DU MONDE.

VIVE LE CAFÉ!...
CE DIVIN BREUVAGE QUI DONNE
DU NERF ET DU CŒUR... ET FOIN
DE CES PLATES IMITATIONS,
DE CES MALTS SANS SAVEUR ET
SANS VERTU QUI DÉBILITENT
ET COUPENT LES JAMBES...

DEMANDEZ LES CAFÉS GILBERT
DANS TOUTES LES ÉPICERIES DE FRANCE

Pour la Vente en Gros s'adresser Usines des CAFÉS GILBERT à POITIERS

IL EST DÉMONTRÉ
par l'analyse chimique
QU'UNE GUILLETERIE À CAFÉ DOSE MOYENNE
OU CINQ COMPRIMÉS

ASCOLÉINE
RIVIER
équivalent à 1/2 litre de la meilleure
HUILE de FOIE de MORUE
très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLÉINE RIVIER
se présente sous trois formes
EN HUILE sans goût désagréable POUR LES ADULTES
EN COMPRIMÉS véritables bonbons POUR LES ENFANTS
EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE
DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ
M^{re} HENRI RIVIER, PH^{ie} 26-28 RUE S^t CLAUDE, PARIS